



ZANETTA,

OU

JOUER AVEC LE FEU,

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAROLES DE MM. SCRIBE ET DE SAINT-GEORGES,

MUSIQUE DE M. AUBER,

Représenté pour la première fois, sur le théâtre royal de l'Opéra-Comique, le 18 mai 1840.

DISTRIBUTION :

CHARLES VI, roi des Deux-Siciles.....	M. MOCKER.
NISIDA, princesse de Tarente.....	M ^{lle} ROSSI.
RODOLPHE DE MONTEMART, favori du roi.....	M. COUDERC.
LE BARON MATHANASIUS DE WARENDORF, médecin et conseiller de l'électeur de Bavière.....	M. GRIGNON.
ZANETTA, jardinière du château royal de Palerme.....	M ^{me} CINTI-DAMOREAU.
DIONIGI, } Seigneurs de la cour.....	M. SAINTE-FOY.
RUGGIERI, }	M. EMON.
TCHIRCOSSHIRE, heiduque du baron.....	M. HAUSSARD.
DAMES DE LA COUR.	

La scène se passe en Sicile, à Palerme, de 1740 à 1744.

ACTE I.

Le théâtre représente des jardins élégans dans le château royal de Palerme. — A droite du spectateur, un bosquet; à gauche, une table richement servie.

SCÈNE I.

RODOLPHE, MATHANASIUS, DIONIGI, RUGGIERI et plusieurs JEUNES SEIGNEURS achèvent de déjeuner au moment où finit l'ouverture. TCHIRCOSSHIRE est debout derrière MANATHASIUS et lui sert à boire.

CHŒUR.

A quoi bon s'attrister sur les maux de la vie,
A table, mes amis, gaîment on les oublie...
Et jusques aux bords quand ma coupe est remplie,
Je respire, je bois et je nargue soudain
Le chagrin !

DIONIGI.

Bravo!.. mais assez de musique.

RUGGIERI.

C'est juste, on ne s'entend pas; et avec vos
tarentelles, vous n'avez pas permis à Monsieur
le docteur de placer un mot.

MATHANASIUS, gravement.

Nous autres allemands, nous pensons beau-
coup, mais nous parlons peu, surtout à table.
(Au domestique qui lui verse à boire.) N'est-ce pas
Tchircosshire ?

TCHIRCOSSHIRE.

Ia.

RODOLPHE.

Et moi, au risque d'être indiscret, je me per-
mettrai d'adresser une question à M. le baron
Mathanasius de Warendorf, médecin et conseil-
ler intime de l'électeur de Bavière, ou plutôt de
Sa Majesté impériale Charles VII, et je lui de-
manderai comment il est ici, en Sicile, au mo-
ment où son maître se fait proclamer, à Franc-
Fort, empereur d'Allemagne ?

MATHANASIUS, froidement.

Je vais vous le dire, Messieurs. J'ai une pré-
tention !.. c'est qu'en médecine, comme en toute
autre autre chose, je ne me suis jamais trompé.
(Tendant son verre à son domestique.) N'est-ce pas
Tchircosshire ?

TCHIRCOSSHIRE.

Ia.

RODOLPHE.

Vous êtes bien heureux.

MATHANASIUS.

Or, il a paru en Espagne et en Sicile une ma-
ladie qui, selon moi, menace d'envahir l'Europe...
une fièvre...

RODOLPHE.

D'ambition ?

MATHANASIUS.

Non, une autre encore... une espèce de fièvre jaune !

RUGGIERI.

La maladetta qui cause tant de ravages ?

MATHANASIUS.

Fléau brutal et sans égards, qui n'épargne ni les empereurs, ni les bourgeois ! aussi, par ordre supérieur, et dans l'intérêt de la science, je suis venu ici pour étudier et observer.

RODOLPHE.

S'il en était ainsi, vous n'auriez pas amené avec vous la jolie Malthilde de Warendorf, votre femme, pour l'exposer de vous-même au danger ! Et il faut monsieur le docteur, que quelqu'autre motif vous retienne depuis un mois auprès de notre jeune roi Charles VI.

MATHANASIUS.

Un grand souverain, messieurs, jeune, brave et galant ! qui a conquis avec son épée le royaume de Naples !.. je bois à sa santé.

RODOLPHE.

Monsieur le baron ne répond pas...

MATHANASIUS, tenant son verre.
Impossible ; je bois, au roi, Messieurs.

TOUS, se levant.

Au Roi !

RUGGIERI.

Et maintenant à nos dames !

MATHANASIUS.

C'est trop juste !

RUGGIERI.

Que chacun boive à celle dont il est le chevalier... moi d'abord à la comtesse Bianca !

DIONIGI.

A la belle Zagorala... la divine chanteuse !

MATHANASIUS.

Moi, Messieurs, je bois à ma femme.

TOUS.

C'est de droit.

DIONIGI.

Et toi, Rodolphe ?

RODOLPHE.

Moi, Messieurs, je suis fort embarrassé.

RUGGIERI.

En effet, je ne connais à Palerme ni à Naples aucune dame qui reçoive ses hommages.

MATHANASIUS.

Me sera-t-il permis d'adresser à mon tour une question à M. le comte Rodolphe de Montemart, et de lui demander comment, lui, jeune, riche, de haute naissance, favori d'un roi ; il n'a pas fait un choix parmi nos jeunes siciliennes.

RODOLPHE.

Beautés divines et piquantes... (Levant son verre.) A leurs attrait, messieurs.

MATHANASIUS.

M. le Comte ne répond pas ?

RODOLPHE, tenant son verre et du même ton que le baron.

Impossible, je bois.

RUGGIERI.

Et tu nous la feras connaître ?

RODOLPHE.

Dès qu'elle existera... dès que j'en aurai une.

REPRISE DU CHOEUR.

Buvons donc, mes amis, buvons à l'inconnue !
Qu'un fortuné hasard la présente à nos yeux !
Qu'elle paraisse, et peut-être à sa vue

(Montrant Rodolphe.)

Nous allons comme lui brûler des mêmes feux.

(Ils sont tous debout et trinquent près de la table.
Le roi paraît au fond du théâtre, ils l'aperçoivent et quittent la table.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE ROI, paraissant au fond du théâtre.

MATHANASIUS.

Le Roi, Messieurs !

LE ROI, gaîment.

Ne vous dérangez pas... nous ne sommes plus à Naples ; et dans cette maison de plaisance, point de cérémonial, point d'étiquette, le roi n'est pas ici... il n'y a que Charles, votre ami et votre camarade, qui regrette de n'être pas arrivé plus tôt, pour prendre part à votre toast... est-il temps encore ?

RUGGIERI.

Toujours, sire.

LE ROI.

Ruggieri, mon échanton, verse donc, et maintenant, Messieurs, à qui buviez-vous ?

RUGGIERI.

A la passion de Rodolphe.

LE ROI, posant le verre.

Ah !

MATHANASIUS.

A sa passion à venir... à celle qu'il aura.

LE ROI, avec amertume.

Vraiment ! et vous, M. le Baron, vous avez bu à ces souhaits ?

MATHANASIUS.

Certainement ; oserais-je demander à votre Majesté, pourquoi elle ne nous imite pas ?

LE ROI.

Cela devient inutile, puisque vous avez déjà porté une pareille santé, je bois alors à la vôtre, M. de Warendorf.

MATHANASIUS.

C'est bien de l'honneur pour moi.

LE ROI, buvant.

Je le désire !.. (S'adressant aux jeunes gens.) Messieurs, j'ai pensé à nos plaisirs de la journée. Ce soir, nous avons un bal, et ce matin une expédition navale.

MATHANASIUS.

Voilà un prince qui connaît le prix des instans.

LE ROI, à Ruggieri et autres seigneurs.

Je vous ai compris dans la promenade en mer, et la partie de pêche que nous devons faire aujourd'hui avec ma sœur, la princesse de Tarente, et toutes les dames de la cour... Les yachts sont commandés pour midi.

MATHANASIUS.

Votre Majesté me permettra-t-elle de l'accompagner ?

LE ROI, d'un air aimable.

Certainement, ainsi que madame la Baronne, votre femme.

RODOLPHE.

Aurais-je l'honneur de suivre Votre Majesté ?

LE ROI, froidement.

Rien ne vous y oblige, vous avez d'autres occupations, dont je serais désolé de vous distraire.

(Rodolphe salue profondément et sort.)

DIONIGI, pendant ce temps, vivement et à voix basse.

Mais il est donc en disgrâce ?

RUGGIERI, de même.

En disgrâce complète.

DIONIGI, de même.

Lui, le favori ! (Au roi, d'un air joyeux.) Ah ! Sire, nous ne pouvions le croire.

RUGGIERI, au roi, du même air.

Il est donc vrai que le comte Rodolphe...

LE ROI.

Assez, assez, Messieurs!.. (Avec dignité.) Voici le roi qui revient, laissez-nous!.. (Tous saluent respectueusement et sortent. A Mathanasius qui veut les suivre.) Vous, M. de Warendorf, demeurez, je vous prie.

SCÈNE III.

LE ROI, MATHANASIUS.

LE ROI.

Monsieur le baron, j'ai entendu dire que vous étiez non-seulement un savant docteur, mais un homme fort plein de tact et de finesse.

MATHANASIUS.

Je l'ignore, Sire ! mais j'ai la prétention de ne m'être jamais trompé.

LE ROI.

C'est ce que l'on dit. On assure même que votre maître, l'électeur de Bavière, actuellement le puissant empereur Charles VII, vous emploie souvent dans des affaires importantes ; (Mathanasius s'incline sans répondre.) dans des négociations délicates et secrètes, où, sans caractère officiel, vous lui rendez plus de services que bien des ambassadeurs reconnus et accrédités. (Mathanasius s'incline de nouveau.) J'ai cru même, je l'avouerai, qu'une mission de ce genre vous attirait à ma cour... et que la *maladetta*, cette fièvre terrible et contagieuse, que vous êtes venu observer en Sicile, n'était qu'un prétexte.

MATHANASIUS.

C'était l'exacte vérité.

LE ROI.

Eh bien ! alors. (Hésitant.) Mais je crains de vous fâcher.

MATHANASIUS.

Un diplomate ne se fâche jamais.

LE ROI.

Comment vous, si fin, si adroit, n'avez-vous pas deviné ce que j'ai découvert, moi, qui, par mon état de prince, ne dois jamais rien voir, comment n'avez-vous pas compris que ce jeune imprudent... ce Rodolphe, au mépris du respect que vous deviez trouver dans ma cour, ose en secret porter ses vues sur une personne dont l'honneur est le vôtre ?

MATHANASIUS, froidement.

Eh qui donc ?

LE ROI, avec impatience.

Votre femme, puisqu'il faut vous avertir du danger... votre femme, la baronne Malthilde, à qui il a fait, dès son arrivée, la cour la plus assidue...

MATHANASIUS.

D'accord... mais il a bien vu que cela ne me convenait pas, et il s'est bien gardé de continuer ses poursuites.

LE ROI, avec chaleur.

Parce qu'ils s'entendent, parce qu'ils sont d'intelligence... et vous n'êtes ni ému, ni troublé ?

MATHANASIUS.

Un diplomate ne s'émeut jamais ! et si je ne craignais à mon tour de fâcher Votre Majesté...

LE ROI.

De ce côté, vous n'avez rien à craindre.

MATHANASIUS.

Je lui dirais que je ne conçois pas qu'un prince si habile, si éclairé, n'ait pas déjà deviné ce que j'ai cru découvrir, moi, étranger à sa cour. (S'arrêtant.) Mais, pardon, si j'ose...

LE ROI, souriant.

Achevez, Monsieur, achevez ! je ne crains rien... pas même la vérité.

MATHANASIUS.

C'est comme moi ! je la cherche toujours !.. mon état est de la trouver.

LE ROI.

Et le mien de l'entendre... j'ai peu de mérite dans cette occasion... car je ne suis pas comme vous ; je n'ai pas de femme !..

MATHANASIUS, lentement.

Mais vous avez une sœur ?

LE ROI, vivement.

Monsieur...

MATHANASIUS.

Je puis me tromper, quoique ce ne soit pas mon habitude... mais ce Rodolphe, qui combat à vos côtés, ce compagnon d'armes et de plaisirs, admis matin et soir dans l'intérieur du palais et de votre famille, n'aura peut-être pu voir sans danger la princesse de Tarente, dont on vante dans toute l'Europe la beauté, l'esprit, les talents ?

LE ROI.

Qui vous le fait présumer ?

MATHANASIUS.

Ce jeune seigneur, si aimable et si brillant, n'adresse ses hommages à personne, et n'a point de passion reconnue... Votre Majesté comprend... ce qui fait supposer quelque sentiment profond et secret, qu'il a grand intérêt à cacher !

LE ROI, avec hauteur.

Et vous pourriez croire que c'est ma sœur ?

MATHANASIUS, saluant.

Votre Majesté pensait bien que c'était ma femme.

LE ROI.

La sœur de son souverain, le sang de Philippe V ! non... non... ce n'est pas possible !... une pareille ingratitude, un pareil crime, n'aurait pas de châtement assez grand... et vous vous trompez docteur... vous vous trompez !

MATHANASIUS.

Ce serait donc la première fois.

LE ROI.

C'est votre femme, vous dis-je! votre femme qu'il aime et dont il est aimé... Silence!.. la princesse vient de ce côté, seule et rêveuse... pas un mot devant elle, et observons...

MATHANASIUS.

Je ne demande pas mieux... comme mari et comme diplomate.

(Tous les deux s'éloignent, en se promenant, par le bosquet à droite.)

SCÈNE IV.

LA PRINCESSE, seule.

AIR.

Plus doucement l'onde fuit et murmure,
Les fleurs semblent s'épanouir!
O verts gazons!.. doux zéphirs, onde pure,
Sauriez-vous donc qu'il va venir?

De cette cour qui m'environne,
J'ai trompé les yeux surveillans;
Libre des soins de la couronne,
Me voilà seule! et je l'attends!..
Je l'attends!..

Plus doucement, etc.

CAVATINE.

Pauvre princesse,
Dans la tristesse,
Il faut sans cesse
Passer ses jours!
Ennui suprême,
Le diadème,
Nous défend même
Pensers d'amour.
Dans ces demeures,
Royal séjour!
Toutes les heures
Sont tour à tour
A la fortune,
A la grandeur;
Et jamais une
Pour le bonheur!
Pauvre princesse, etc.

(Elle reste à gauche assise et absorbée dans ses réflexions.)

SCÈNE V.

LA PRINCESSE, à gauche; LE ROI, MATHANASIUS, sortant du bosquet à droite.

TRIO.

MATHANASIUS, bas au Roi.

Oui, si vous daignez m'approuver,
Et croire à mon expérience,
Cette ruse peut vous prouver,
Leur mutuelle intelligence.

LE ROI.

Soit, essayons!

LA PRINCESSE, levant les yeux et les apercevant, à part.

O fâcheux contre-temps!

Mon frère et ce docteur...

(Regardant aut-our d'elle.)

Lorsqu'ici je l'attends!

Puisse-t-il à présent ne pas venir!

(Le Roi salue sa sœur et Mathanasius s'incline.)

MATHANASIUS, s'inclinant.

Madame!

(Tous les deux s'inclinent et tournent le dos au bosquet sous lequel Rodolphe paraît.)

LA PRINCESSE, à part avec effroi, apercevant Rodolphe qui se trouve en face d'elle.

C'est lui!..

(Elle lui fait signe de la main de s'éloigner. Rodolphe disparaît vivement dans le bosquet.)

Déroberons-leur le trouble de mon âme!

(Avec gaieté, à Mathanasius.)

Salut à vous, savant docteur!
Pourquoi cet air mélancolique,
Qui jette un voile de douleur
Sur votre front scientifique?

MATHANASIUS, bas au Roi.

Vous allez voir à l'enjoûment,
Succéder la pâleur mortelle!

(Haut.)

Hélas! un horrible accident,
Dont on nous apprend la nouvelle.

LA PRINCESSE.

Qu'est-ce donc?

MATHANASIUS.

Un infortuné,
Victime, hélas! de son audace,
Par un cheval fougueux, renversé, puis traîné...
Il est mort, dit-on, sur la place.

LA PRINCESSE.

Mais c'est horrible!.. et dites-moi, de grâce,
Qui donc?

MATHANASIUS, bas au Roi.

Regardez bien!

(S'adressant à la Princesse.)

Rodolphe!

LA PRINCESSE tressaille, puis répond froidement.

Ah! c'est fâcheux.

(Au Roi.)

Pour vous, Sire! un ami!.. puis mourir à la chasse,
Lui! qui dansait si bien... l'accident est affreux!..

ENSEMBLE.

LE ROI.

Son maintien est le même,
Ni trouble, ni pâleur!
De votre stratagème,
Que dites-vous, Docteur?

MATHANASIUS.

Ma surprise est extrême,
Ni trouble, ni pâleur,
Ce n'est pas lui qu'elle aime;
Oui, j'étais dans l'erreur.

LA PRINCESSE.

Ah! c'est un stratagème,
Pour éprouver mon cœur?
Cachons-leur que je l'aime,
Conservons leur erreur.

LA PRINCESSE, à Mathanasius.

Et vous l'avez vu?

MATHANASIUS, troublé.

Non, vraiment!

On me l'a dit, et l'accident
N'est peut-être pas véritable!

LA PRINCESSE, froidement.

Il n'aurait rien d'in vraisemblable;

Rodolphe était de son vivant,
Étourdi, léger, imprudent !..

LE ROI, bas à Mathanasius.

Grand diplomate... eh bien ! qu'ai-je dit ?

MATHANASIUS.

Quel soupçon...

LE ROI.

Vous le voyez, moi seul avait raison !

ENSEMBLE.

MATHANASIUS.

LE ROI.

Dupe de ma ruse, Je suis sans excuse; Et de moi s'amuse Un amant heureux. Dans le fond de l'âme, Le courroux m'enflamme; Et c'est de ma femme Qu'il est amoureux.	Dupé de sa ruse, Le docteur s'abuse, Et de lui s'amuse Un amant heureux. Oui, ce trait infâme, De fureur m'enflamme, Car c'est de sa femme Qu'on est amoureux.
--	---

LA PRINCESSE.

L'amour qui m'excuse,
Ici, les abuse !
Oui, par cette ruse,
Trompons-les tous deux.
L'honneur le réclame,
Qu'au fond de mon âme,
Imprudente flamme
Se cache à leurs yeux.

LE ROI, bas à Mathanasius.

Ainsi donc, votre expérience,
Savant docteur, vous a trahi !
Cette secrète intelligence,
N'est pas entre ma sœur et lui !

LA PRINCESSE, à part.

De le revoir, plus d'espérance !
Ils ne s'en iront pas d'ici.

MATHANASIUS, à part, avec douleur
Il est donc vrai, le corps diplomatique,
Jusqu'à ce point peut s'abuser, hélas !

LA PRINCESSE, à Mathanasius.

On doit m'attendre au salon de musique,
J'y vais voir votre femme...

MATHANASIUS.

Oserais-je en ce cas,
De Votre Altesse, accompagner les pas ?

ENSEMBLE.

MATHANASIUS.

LE ROI.

Dupe de ma ruse, Je suis sans excuse, etc.	Dupe de sa ruse, Le docteur s'abuse, etc.
---	--

LA PRINCESSE.

L'amour qui m'excuse,
Ici, les abuse, etc.

(Mathanasius a offert sa main à la Princesse; tous les deux sortent par la gauche.)

SCÈNE VI.

LE ROI, seul; puis RODOLPHE.

LE ROI.

Oui, oui, ce n'était que trop vrai ! je ne m'étais pas abusé ! et c'est ce qui double mon dépit... (Avec froideur.) Ah ! c'est vous, monsieur le Comte?..

RODOLPHE.

Moi-même, Sire, qui viens prendre congé de
Votre Majesté... Votre accueil de ce matin me
dit assez que j'ai perdu vos bonnes grâces...

LE ROI, froidement.

Est-ce à tort ? et m'accuserez-vous d'injustice,
quand notre amitié fut trahie par vous ?

RODOLPHE, à part.

C'est fait de moi ! il sait tout !

LE ROI.

Depuis l'Espagne, où nous avons été élevés
ensemble, mes projets, mes peines, mes cha-
grins, ne vous ai-je pas tout confié ?.. et vous...

RODOLPHE.

Grace, Sire, grace !.. Je veux, je dois tout
vous avouer...

LE ROI.

Parlez donc !.. Je vous attends.

RODOLPHE, dans le plus grand trouble.

Eh bien ! oui, c'est de la folie, de la dé-
mence... une passion absurde, impossible ; mais
croyez qu'au prix de ma vie... le plus grand mys-
tère... le plus profond secret...

LE ROI.

Il est trop tard, Monsieur ! J'ai tout décou-
vert... j'ai tout dit.

RODOLPHE.

A qui donc ?

LE ROI.

A son mari.

RODOLPHE, stupéfait.

Son mari !..

LE ROI.

Oui, à lui-même.

RODOLPHE, à part.

Qu'allais-je faire ? nous n'y sommes plus.

LE ROI.

C'est moi... votre ami... qui vous ai dénon-
cé... qui ai prévenu le baron de Warendorf...
qui l'ai mis en garde contre vos projets coupables !

RODOLPHE.

Mais, Sire...

LE ROI.

Que vous ayez adressé vos hommages à toute
autre personne, peu m'importait !.. mais sé-
duire la femme d'un ambassadeur, sous mes
yeux, à ma cour, malgré l'hospitalité, malgré le
droit des gens... voilà ce que je ne pardonne
pas, dans l'intérêt des mœurs et de ma cou-
ronne.

RODOLPHE.

Et Votre Majesté a raison. Aussi ne lui répon-
drai-je qu'un seul mot : c'est que je n'aime et
n'aimerai jamais la Baronne.

LE ROI.

Que dis-tu ?

RODOLPHE.

Qu'elle m'est tout-à-fait indifférente.

LE ROI.

Tu me trompes !

RODOLPHE.

Je le jure par l'honneur... et si je connaissais
un ami qui en fût épris, loin de le traiter en ri-
val, j'offrirais de le servir.

LE ROI, avec empressement.

J'accepte.

RODOLPHE.

Vous, Sire?..

LE ROI, gaiment.

Oui, je l'aimais sans le lui dire, et, te croyant préféré, j'étais furieux contre elle, jaloux contre toi... et, dans ma colère, j'ai été injuste... je t'ai trahi... Pardonne-moi, Rodolphe!

RODOLPHE.

Ah! Sire...

LE ROI.

Non, c'est mal! J'ai fait cause commune avec un mari; ça ne se doit pas, et j'en serai puni... car, maintenant, j'ai éveillé ses soupçons; le voilà sur ses gardes. Il est fin, il est adroit... et réussir sera difficile...

RODOLPHE, souriant.

Moins que vous ne croyez!..

LE ROI.

Ah! s'il était vrai... dès aujourd'hui, je me déclarerais.

RODOLPHE.

Je ne vois pas ce qui pourrait vous empêcher... (riant.) à moins que ce ne soit le droit des gens?

LE ROI, de même.

Tais-toi! tais-toi!.. je te tiendrai au courant. Tu viens d'abord avec nous à cette promenade en mer, à cette partie de pêche...

RODOLPHE.

Je n'en suis donc plus exclus?

LE ROI, avec bonté.

Est-ce que je peux te quitter et me passer de toi?.. Et ta passion, nous en causerons. Un amour, disais-tu, absurde, impossible. En quoi donc?.. cela dépend-il de moi?

RODOLPHE, avec émotion.

Non, non... de mon père... de ma famille.

LE ROI.

Une mésalliance?..

RODOLPHE.

Oui, justement. J'en ai honte, j'en rougis; n'en parlons jamais... je vous en prie.

LE ROI.

Au contraire... et, quels que soient les obstacles, Rodolphe, compte sur ton roi... et, mieux encore, sur ton ami. (Il sort.)

SCÈNE VII.

RODOLPHE, seul.

Ah! c'est indigne à moi! Trahir mon maître, mon bienfaiteur... Hélas! j'avais perdu la raison; tout m'avait enivré: l'amour d'une princesse, l'éclat du rang suprême. Quel autre eût eu le courage de résister à tant de charmes... à tant d'illusions?.. et si je suis coupable... eh bien! il y va de mes jours; le danger ennoblit tout... et, quoi qu'il arrive maintenant, il n'y a plus à se repentir; le sort en est jeté.

SCÈNE VIII.

RODOLPHE, LA PRINCESSE.

LA PRINCESSE, avec agitation.

Vous encore!.. vous ici!.. Dieu soit loué!..

Je sors du salon de musique, où mon frère vient d'entrer... et, toujours suivie de ces dames d'honneur, qui ne me quittent jamais, je me promenais dans ces jardins, lorsque j'ai aperçu de loin des fleurs que j'ai désirées... elles sont occupées à les cueillir.

RODOLPHE.

Et je puis vous dire toutes mes craintes.

LA PRINCESSE, lui faisant signe de s'éloigner d'elle.

N'approchez pas! On a des soupçons... le Roi lui-même...

RODOLPHE.

Il n'en a plus.

LA PRINCESSE.

Mais ce docteur, ce baron de Warendorf... il faut, à ses yeux, aux yeux de toute la cour, dispenser jusqu'au moindre doute.

RODOLPHE.

Et comment faire?.. Mon Dieu! à peine si mes regards osent de loin rencontrer les vôtres. Et, du reste, dans cette cour nombreuse qui vous entoure, je ne parle à personne.

LA PRINCESSE.

C'est là le mal. Cela est remarqué, et, dans notre intérêt même, il faudrait, avec quelque assiduité, s'occuper de toute autre.

RODOLPHE.

Que dites-vous?

LA PRINCESSE.

Oui, Monsieur... c'est moi qui vous le demande.

RODOLPHE.

Jamais...

LA PRINCESSE.

Il faut que l'on puisse vous croire amoureux. (Vivement.) Qu'il n'en soit rien, je vous en prie; mais qu'on le dise, qu'on le répète, que ce soit reconnu, que ce soit le bruit général... et, alors, nous sommes sauvés!

RODOLPHE.

Moi, qui ne pense qu'à vous au monde, comment voulez-vous que j'adresse des hommages à une autre?

LA PRINCESSE.

On prend sur soi... on fait son possible.

RODOLPHE.

Et qui choisir? mon Dieu!..

LA PRINCESSE.

La baronne de Warendorf... vous aviez commencé à vous occuper d'elle.

RODOLPHE.

Par votre ordre!

LA PRINCESSE.

C'était bien.

RODOLPHE.

Vous me l'avez défendu.

LA PRINCESSE.

C'est vrai; sa coquetterie m'effrayait... mais maintenant...

RODOLPHE.

Maintenant, impossible... par ordre supérieur... Le Roi...

LA PRINCESSE.

Comment?..

RODOLPHE, gaiment.

Le Roi lui-même en est épris.

LA PRINCESSE, de même.

Bien, bien; n'en parlons plus... mais, alors, cela vous regarde... qui vous voudrez.

RODOLPHE.

La duchesse de Buttura?..

LA PRINCESSE.

Oh! non... elle est trop belle!.. Si vous venez à l'aimer...

RODOLPHE.

Eh bien! la comtesse de Velletri?.. une figure si insignifiante...

LA PRINCESSE.

Oui... mais elle a tant d'esprit... Elle vous plairait... et, à la cour, il y en a tant d'autres...

RODOLPHE.

Eh! mon Dieu! non... je n'y pensais plus. J'ai déjà parlé au Roi d'une passion romanesque et impossible... d'une mésalliance... Dans le trouble où j'étais, je ne savais que lui dire.

LA PRINCESSE.

Silence!.. on vient.

SCÈNE IX.

LES MEMES, ZANETTA.

ZANETTA, tenant une corbeille de fleurs et faisant la révérence.

PREMIER COUPLET.

Voici la jardinière,
Qui choisit, pour vous plaire,
Ses plus jolis bouquets!
Ces fleurs, par moi chéries,
Que pour vous j'ai cueillies,
Madame, acceptez-les!
Prenez, noble Princesse;
C'est la seule richesse
De l'humble Zanetta!
Son bouquet, le voilà,
Le voilà,
Là!

DEUXIÈME COUPLET.

Voyez, dans ma corbeille,
Près la rose vermeille,
Le blanc camélia!
Voyez, ces fleurs nouvelles,
Qui sont fraîches et belles
Comme vous, Signora.
Prenez, noble Princesse;
C'est la seule richesse
De l'humble Zanetta!
Son bouquet, le voilà,
Le voilà,
Là!

LA PRINCESSE.

Eh mais!.. ce présent est très gracieux, très aimable... et vous aussi, ma belle enfant!.. Qui êtes-vous?..

ZANETTA.

Zanetta... la jardinière du château. C'est mon père qui est le concierge... Piétro Thomassi... un ancien militaire... un brigadier... un grand seigneur lui a fait avoir cette place, à cause de ses blessures.

LA PRINCESSE.

Le grand seigneur a fort bien fait, et je l'approuve.

ZANETTA.

J'ai aperçu des dames de votre suite qui, par vos ordres, cueillaient des fleurs. J'en demande pardon à Votre Altesse, mais toutes grandes dames qu'elles sont, elles ne s'y connaissent pas du tout... tandis que moi, j'ai choisi, tout de suite, ce qu'il y avait de mieux.

LA PRINCESSE.

Je vous en remercie. (A Rodolphe.) Je ne l'avais pas encore vue.

RODOLPHE, la regardant à peine.

Ni moi non plus.

ZANETTA.

Je crois bien!.. quand la cour vient ici, vous ne sortez pas de vos appartemens dorés, et vous ne descendez jamais dans nos jardins, qui en valent cependant la peine... je m'en vante!..

LA PRINCESSE.

C'est un tort que je réparerai... et, en attendant, ma chère Zanetta, je veux me charger de toi et de ton avenir.

ZANETTA.

Ça se pourrait bien!

LA PRINCESSE, riant.

Comment? cela se pourrait bien!.. Je te dis que cela est.

ZANETTA.

Eh bien! ça ne m'étonne pas, et je m'y attendais presque.

LA PRINCESSE, étonnée.

Et pour quelles raisons?

ZANETTA.

Je vais vous le dire: Il y a, dans les environs de Palerme, une vieille sybille qui, pour un demi-carolus, apprend l'avenir à tout le monde.

LA PRINCESSE.

Et tu l'as consultée?

ZANETTA.

Pas plus tard qu'hier... et en regardant, avec sa lunette, dans ma main, elle m'a dit: «Voilà une ligne qui indique que vous serez fortune... que vous aurez un ou deux seigneurs... peut-être plus qui vous feront la cour... finalement, vous serez une grande dame...» Or, la sorcière dit toujours vrai quand on la paie comptant, et j'ai payé d'avance.

LA PRINCESSE.

Alors, il n'y a pas de doutes possibles?

ZANETTA.

Aussi, vous voyez... ça commence déjà... voilà votre protection qui arrive, et peut-être d'autres encore...

LA PRINCESSE, souriant.

En effet, cela ne m'étonnerait pas... Petite, tu viendras tous les matins renouveler les fleurs du pavillon. En attendant, arrange-moi, pour ce matin, un bouquet à la place de celui-ci (Montrant celui qu'elle détache de sa ceinture.) et un autre pour le bal de ce soir.

ZANETTA,

Votre Altesse a raison, cela vaudra toujours mieux (Montrant le bouquet que la Princesse tient à la main.) que vos fleurs artificielles... quelque belles qu'elles soient...

(Zanetta s'approche du bosquet, à droite, où est une table, sur laquelle elle a placé sa corbeille. Elle y prend des fleurs qu'elle assortit, et dont elle forme un bouquet.)

LA PRINCESSE, pendant ce temps, prenant Rodolphe à part.

Écoutez-moi, Rodolphe : Vous voyez cette jeune fille... c'est d'elle dont il faut que vous soyez l'amoureux en titre.

RODOLPHE.

Votre Altesse n'y pense pas ?

LA PRINCESSE.

Si vraiment !..

RODOLPHE.

Mais, c'est d'une extravagance...

LA PRINCESSE.

Tant mieux ! on s'en occupera davantage... plus ce sera absurde et bizarre et plus cela fera du bruit à la cour ; c'est justement ce qu'il faut pour détourner de nous l'attention publique.

RODOLPHE.

Permettez, cependant...

LA PRINCESSE.

N'est-ce pas d'ailleurs cette inclination romanesque et impossible, cette mésalliance que vous avez promise à mon frère?.. vous lui tenez parole.

RODOLPHE.

Mais quelqu'envie que j'aie de vous plaire et de vous obéir, je ne pourrai jamais...

LA PRINCESSE, souriant.

C'est ce que je veux.

RODOLPHE.

Il me sera impossible d'être galant et assidu auprès de cette paysanne... de cette petite naïve.

LA PRINCESSE.

Vous n'en aurez que plus de mérite. Tout dépend d'ailleurs de l'imagination : ce que vous lui direz, persuadez-vous que c'est à moi que vous l'adressez.

RODOLPHE.

Ah ! cruelle !.. vous me raillez encore ?

LA PRINCESSE.

Non ! mais je le veux... je l'exige... ou plutôt, j'ai tort de parler en princesse. (Lui tendant la main.) Mon ami, je vous en prie. Et à mon tour, pour reconnaître un si beau dévouement... (Lui présentant le bouquet de fleurs artificielles qu'elle tenait à la main.) Tenez... gardez ces fleurs, et quelque demande que vous m'adressiez un jour... je jure, ma parole royale, de vous l'accorder sur-le-champ... à la vue seule de ce bouquet !..

RODOLPHE, avec transport.

Ah ! Madame !..

LA PRINCESSE, retirant sa main.

Imprudent !.. (S'avançant vers Zanetta.) Eh bien ! ce bouquet est-il prêt ?

ZANETTA.

Oui, Madame... et digne d'une reine, comme probablement vous le serez un jour !

LA PRINCESSE, vivement.

Non pas... je l'espère ! (Bas à Rodolphe.) Je vous laisse... faites votre déclaration ; mais hâtez-vous, car je vais m'arranger pour vous envoyer des témoins.

(Elle sort en laissant son éventail sur la table du bosquet et en faisant signe à Rodolphe de faire la cour à Zanetta.)

SCÈNE X.

RODOLPHE, ZANETTA.

DUO.

RODOLPHE, à part.

M'imposer un devoir semblable !
Ah ! pour moi, quel mortel ennui !
Et dans le dépit qui m'accable,
Que faire?.. et que lui dire ici?..

ZANETTA, à part.

Qu'il est gentil, qu'il est aimable !
Et qu'il me paraît bien ainsi !..
Mais, hélas ! quel chagrin l'accable,
Et dans ses traits quel sombre ennui !
Qui peut donc l'attrister ainsi ?

(S'approchant de lui timidement, après une révérence.)

Je voudrais bien, monseigneur, mais je n'ose
Vous aborder !..

RODOLPHE.

Pourquoi pas?.. tu le peux ?

ZANETTA, avec compassion.

Vous avez l'air si malheureux !

RODOLPHE, vivement.

Tu dis vrai !

ZANETTA.

C'est bien mal !.. qui donc ainsi s'expose

A vous fâcher ?

RODOLPHE, à part.

La pauvre enfant,

Me le demande ingénument !

Et ne sait pas, morbleu, qu'elle seule en est cause !.

(Haut.)

Mais, à mon tour, Zanetta, je voudrais...

ZANETTA, vivement.

Quoi donc ?

RODOLPHE, s'approchant d'elle, avec embarras.

C'est que vois-tu...

(A part et s'éloignant d'elle.)

Je ne pourrai jamais !

ENSEMBLE.

RODOLPHE.

Vous, qui brillez par vos conquêtes,
Apprenez-moi comment vous faites,
Pour exprimer sans embarras,
L'amour que vous n'éprouvez pas ?
Moi, je le veux... et ne peux pas !
J'essaie en vain, je ne peux pas ;
Non, non, je ne peux pas ?

ZANETTA.

Quoi ! détourner ainsi la tête,
Lorsqu'à l'écouter je m'apprete !..
Mais, on ne doit peut-être pas,
Aux grands seigneurs, parler, hélas !
Je n'ose plus faire un seul pas !..

Je n'ose pas !

Non, non, je n'ose pas !

RODOLPHE, à part, et cherchant à se donner du courage.

A ma promesse, allons ! soyons fidèle...

Mais, avant de tomber aux genoux d'une belle,

Il faut lui dire au moins son nom !

(Haut.)
Ma belle enfant,

Savez-vous qui je suis ?

ZANETTA.

Depuis long-temps !

RODOLPHE, étonné.

Comment ?

ZANETTA.

Depuis plus de trois ans !.. c'était lors de la guerre...

Le comte Rodolphe, autrefois,
S'arrêta dans notre chaumière !

Il l'a sans doute oublié ?

RODOLPHE.

Non !..

(A part, riant.)

Je crois

Que j'y suis enfin !

(Haut, avec chaleur.)

Non, ma chère !

J'en ai toujours gardé fidèle souvenir.

ZANETTA.

Serait-il vrai ?

RODOLPHE.

Rien n'a pu le bannir !

Et s'il faut que je vous apprenne
Ces noirs chagrins, cette secrète peine,

Sur lesquels votre cœur interrogeait le mien...

ZANETTA, avec émotion.

Eh bien ! monseigneur ?..

RODOLPHE, hésitant.

Eh bien ! eh bien !..

ENSEMBLE.

RODOLPHE, à part, et s'éloignant d'elle.

Ah ! dites-moi comment vous faites,
Vous qui brillez par vos conquêtes ?
Comment peindre sans embarras,
L'amour que l'on n'éprouve pas ?
Moi, je le veux... et ne peux pas !
J'essale en vain, je ne peux pas,
Non, non, je peux pas !

ZANETTA.

Quoi ! détourner ainsi la tête,
Lorsqu'à l'écouter je m'apprête,
Mais c'est bien étonnant, hélas !
Pourquoi donc ne parle-t-il pas ?
Oui... l'on dirait qu'il n'ose pas !
Il n'ose pas.

RODOLPHE, regardant du côté du bosquet.

Dieu ! le Baron qui vient de ce côté !

Et que vers nous, sans doute, envoya la Princesse.

Allons ! allons ! il le faut... le temps presse !

Et j'ai déjà trop long-temps hésité !..

(En ce moment paraît le Baron dans le bosquet. Il aperçoit et prend sur la table l'éventail que la Princesse y a laissé, et qu'elle lui a envoyé chercher. Il va s'éloigner, lorsqu'il aperçoit Rodolphe en tête-à-tête avec Zanetta. Il fait un geste de surprise et de curiosité, et se retire dans l'intérieur du bosquet en faisant signe qu'il va écouter.)

RODOLPHE qui, pendant ce temps, a suivi de l'œil le Baron, s'adresse à haute voix et avec véhémence à Zanetta.

Eh bien ! à votre cœur, il faut faire connaître,
Ce secret dont le mien, enfin n'est plus le maître...

ZANETTA étonnée.

Que dit-il ?..

RODOLPHE.

Je voulais et vous fuir et bannir

Un amour, dont mon nom m'oblige de rougir ;

Mais malgré mes combats, malgré vous et moi-même,
Il le faut... il le faut !.. Zanetta, je vous aime !

(Zanetta pousse un cri. Le Baron avance sa tête dans le bosquet, fait un geste de joie et de surprise, et se retire en indiquant qu'il écoute toujours.)

STRETTE DU DUO.

ENSEMBLE.

ZANETTA.

Non... non... non, c'est un songe
Qui se prolonge !
Et plus j'y songe,
Plus j'ai frayeur
Que soudain cesse,
Si douce ivresse,
Et disparaisse
Rêve enchanteur !

RODOLPHE, à part et riant.

Ah ! l'heureux songe !
L'adroit mensonge !
Qu'amour prolonge
Sa douce erreur !
Feinte tendresse
Qui l'intéresse !..

(Montrant le bosquet.)

Et dont l'adresse
Trompe un trompeur !

ZANETTA, vivement et avec joie.

Quoi ! dès long-temps ?..

RODOLPHE.

Mon cœur soupire !

ZANETTA.

Et vous m'aimez ?

RODOLPHE.

Sans te le dire !

Cherchant de loin à te revoir !

ZANETTA, ingénument.

C'est donc ça que parfois, le soir,
Sous ma fenêtre solitaire,
On s'avançait avec mystère.

RODOLPHE, souriant.

C'était moi !

ZANETTA.

Puis on fredonnait

Sur la guitare, un air discret...
RODOLPHE, de même.

RODOLPHE, de même.

C'était moi !..

ZANETTA.

Que j'entends encor !.. tra, la, la, la, la.

RODOLPHE.

Justement ! c'est bien celui-là.

ZANETTA, redisant l'air.

Tra, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la.

RODOLPHE, à part, en souriant, et pendant qu'elle chante.

D'autres, si je crois m'y connaître,
Venaient alors incognito !

ZANETTA, ingénument.

Moi, qui n'ouvrais pas ma fenêtre,
Croyant que c'était Gennaio !
Et c'était vous ! ..

RODOLPHE.

C'était moi-même !

ZANETTA, avec expression.

Ah ! Monseigneur !.. si j'avais su !..

RODOLPHE, sans l'écouter. Avec passion.

Silence !.. Je t'aime !.. je t'aime !..

(A part et regardant du côté du bosquet.)

J'espère au moins qu'il a tout entendu !

(A haute voix.)

Je t'aime !.. je t'aime !

ENSEMBLE.

ZANETTA.

Non... non... non, c'est un songe,
Qui se prolonge,
Et plus j'y songe,
Plus j'ai frayeur !
Que soudain cesse, etc.

RODOLPHE.

Ah ! l'heureux songe !
L'adroit mensonge, etc.

SCENE XI.

LES MÊMES, LE BARON.

FINAL.

A la fin de ce duo, le Baron sort du bosquet et s'adresse à Zanetta, qu'il salue.)

LE BARON.

A merveille, mademoiselle !

RODOLPHE, à part.

Tout va bien !
ZANETTA, effrayée et se réfugiant près de Rodolphe.

O terreur mortelle !

ENSEMBLE.

(Mystérieusement et à demi-voix.)

O ciel ! il écoutait !
Il sait notre secret !
Que vais-je devenir ?
De honte, il faut mourir !

RODOLPHE, à part, gaiement.

Vivat !.. il écoutait !
Il sait notre secret !
Et pour mieux nous servir
Il va tout découvrir.

MATHANASIUS, à part.

Ce bosquet indiscret
M'a livré leur secret !..
Ah ! pour moi, quel plaisir !
J'ai su le découvrir.

ZANETTA, allant au Baron, d'un air suppliant.

Monsieur, vous me promettez bien,
D'être discret...

MATHANASIUS.

Ne craignez rien !

ZANETTA.

Vous le jurez ?

MATHANASIUS.

Eh ! oui ! sans doute !

C'est pour me taire que j'écoute !

RODOLPHE, bas à Zanetta.

C'est le roi !.. c'est sa sœur !

(Zanetta se retire à l'écart.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE ROI, entrant, donnant la main à LA PRINCESSE.

(En apercevant la Princesse, le Roi va au-devant d'elle et lui présente son éventail, en lui indiquant qu'il a eu beaucoup de peine à le retrouver, et qu'il était là, dans le bosquet. Pendant que la Princesse et Mathanasius sont à droite du spectateur, et Zanetta un peu au fond du théâtre au milieu, le Roi prend Rodolphe à part à gauche du spectateur.)

LE ROI, bas à Rodolphe, avec joie.

Je me suis déclaré !

RODOLPHE, de même.

Fort bien !

LE ROI.

O sort prospère !

La charmante Baronne a reçu sans colère
L'hommage de son prince et l'offre de son cœur !

RODOLPHE, bas.

Et son époux, l'habile diplomate ?

LE ROI.

Ne sait rien !

MATHANASIUS, passant mystérieusement près du Roi, et à voix basse.

Je sais tout !

(Voyant l'étonnement du Roi.)

Ou du moins, je m'en flatte !
Ma femme est innocente, et votre sœur aussi !

LE ROI.

Vraiment !

MATHANASIUS, montrant Rodolphe.

Celle qu'il aime en secret... est ici !

LE ROI.

Eh ! qui donc ?

MATHANASIUS, montrant Zanetta qui se tient à l'écart.

Regardez !

LE ROI, haussant les épaules.

Allons donc !

MATHANASIUS.

Vraiment oui !

Je l'ai vu !

LE ROI.

Pas possible !

LA PRINCESSE.

Eh mais ! chacun son goût.

LE ROI, réfléchissant, et prenant à part le Baron et la Princesse.

C'est donc ça que tantôt...

ZANETTA, les voyant tous trois en groupe, s'approche de Rodolphe, et lui dit avec dépit en montrant le Baron.

Allons, il leur dit tout !

ENSEMBLE.

ZANETTA.

Par lui, chacun connaît
Déjà notre secret !
Que vais-je devenir ?
De honte, il faut mourir !

LE ROI, à Rodolphe.

Quoi ! c'est là ton secret ?

(Regardant Zanetta.)

C'est fort bien en effet !
Et l'on peut sans rougir,
A ton choix applaudir.

MATHANASIUS.

Ce bosquet indiscret,
M'a livré leur secret !
Ah ! pour moi, quel plaisir,
Je l'ai su découvrir !

LA PRINCESSE.

Très bien ! il écoutait !..
Il connaît leur secret,
Et pour mieux nous servir,
Il va le découvrir.

RODOLPHE, au Roi.

Oui ! c'est là mon secret,
Votre cœur le connaît ;
Et dussé-je en rougir,
Je prétends la chérir.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, SEIGNEURS et DAMES
DE LA COUR.

CHŒUR.

Le temps est beau, la mer est belle,
Entendez-vous les matelots ?
La tartane qui nous appelle,
Est prêt à sillonner les flots !

RODOLPHE, pendant ce temps, s'approche de Nisida et lui dit à demi-voix et tendrement.

A mon serment, je suis fidèle !
D'un pareil dévotion, vous me devez le prix !
LA PRINCESSE, à Rodolphe.

Prenez garde !..

(Lui montrant Zanetta.)

Restez auprès de votre belle !

(Souriant.)

C'est le devoir d'un amant bien épris.

MATHANASIUS, à Dionigi et à Ruggiéri, avec qui il cause.

Voilà le fait ! n'en dites rien !..

RUGGIÉRI, qui a causé avec d'autres seigneurs.

Voilà le fait ! n'en dites rien !..

Du roi lui-même, je le tien !

(Chacun se répète à voix basse la nouvelle qui circule dans tous les groupes en se montrant Zanetta.)

ZANETTA, à part, avec douleur, les regardant.

Encor ! encor !

LA PRINCESSE et RODOLPHE, à part, les regardant.

Très bien !.. très bien !

ENSEMBLE.

ZANETTA.

De nous ils semblent rire !
Ah ! mon cœur se déchire,
On vient de tout leur dire,
C'est affreux ! c'est bien mal !

(Montrant Rodolphe.)

Il me maudit peut-être ?..

(Montrant le Baron.)

Et c'est lui ! c'est ce traître,
Qui leur a fait connaître
Ce mystère fatal !

CHŒUR.

C'est charmant ! il faut rire
De son tendre martyre !
C'est vraiment du délire,
C'est trop original.

Daphnis va reparaitre,
Et cet amour champêtre,
A la cour fait renaître
Le genre pastoral !

RODOLPHE.

Oui, messieurs, l'on peut rire
De mon tendre délire,
De l'objet qui m'inspire
Un amour sans égal !..

RODOLPHE et LA PRINCESSE, montrant le Baron.

Oui, lui-même, ce traître
Ne peut s'y reconnaître ;
Le bonheur va renaître !
Je brave un sort fatal.

ZANETTA, voyant tous les regards tournés vers elle.

Sur moi s'arrêtent tous les yeux !
Pourquoi ?.. pour un seul amoureux !

(Pleurant.)

On croirait que les grandes dames,
A la cour n'en ont jamais vu !..

RODOLPHE, allant à elle en souriant, et cherchant à la consoler.

Quoi ! tu pleures vraiment ?

ZANETTA.

Oui, je lis dans leurs âmes,

Ils vont tous m'accabler, et je l'ai bien prévu !

(Essuyant ses yeux.)

Avec ces dames si hautaines,
Je ne troquerais pas mon sort !

RODOLPHE.

Et pourquoi ?

ZANETTA.

Leurs plaisirs sont moins doux que mes peines !

RODOLPHE, étonné.

Que dit-elle ?

LE ROI, prenant amicalement le bras de Rodolphe qu'il emmène.

Allons, viens !

RUGGIÉRI, voyant Rodolphe à qui le Roi donne le bras.

Il n'est donc pas encor

En disgrâce ?

LE ROI.

Partons !..

CHŒUR.

C'est charmant !.. il faut rire
De son tendre martyre !
C'est vraiment du délire,
C'est trop original !
L'âge d'or va paraître,
Et cet amour champêtre,
A la cour fait renaître
Le genre pastoral.

TOUS.

Le temps est beau, la mer est belle !
Voici les cris des matelots !
Partons ! le plaisir nous appelle,
Partons ! lançons-nous sur les flots !

(Le Baron donne la main à la Princesse. Le Roi tient Rodolphe sous le bras, et cause avec lui. Le reste de la cour les suit. Zanetta, restée seule, les regarde s'éloigner.)

ACTE II.

Un riche boudoir, dans le cabinet du roi.

SCÈNE I.

MATHANASIUS, LE ROI.

(Assis près l'un de l'autre, et causant intimement.)

LE ROI, à Mathanasius.

Voilà donc enfin, M. le Baron, le motif qui vous amenait à ma cour.

MATHANASIUS.

J'en conviens!

LE ROI.

Et la fièvre épidémique... la maladetta... ce fléau terrible.

MATHANASIUS.

Un heureux prétexte dont je me suis servi pour déguiser ma mission.

LE ROI.

Et pourquoi, depuis un mois, gardez-vous un silence absolu sur cette mission, et ne m'en parlez-vous qu'aujourd'hui?

MATHANASIUS.

Je vais vous l'avouer avec franchise.

LE ROI.

Laquelle?

MATHANASIUS.

Franchise définitive... la dernière... mon *ultimatum*. L'Empereur, un matin que je lui tâtais le poul, me dit : « Mathanasius, toi qui ne t'es jamais trompé... j'ai bien envie de t'envoyer à Naples. Il y a là une princesse belle, spirituelle, savante, distinguée dans les arts... possédant plusieurs langues; enfin, une princesse accomplie, comme toutes celles qui sont à marier... mais dès qu'il s'agit de mariage, je tiens avant tout à la pureté, à la rigidité des principes... et ce que je ne saurais point par un ambassadeur officiel, je puis l'apprendre par toi... que je charge de tout voir et de tout observer. »

LE ROI.

A merveille! inquisition intérieure dans ma famille... espionnage!..

MATHANASIUS.

Honorable... ce que nous appelons diplomatie intime. « Si les renseignements que tu me donnes sont fidèles et satisfaisants, continua l'Empereur, ta fortune est faite, mais si tu me trompes ou te laisses tromper, je te fais jeter dans une forteresse pour le reste de tes jours. »

LE ROI.

J'en ferais autant à sa place.

MATHANASIUS.

Vous comprenez alors avec quelles craintes, quelle circonspection je m'avançais! croyant deviner ou pressentir du côté de la princesse une nuance de préférence pour le comte Rodolphe... je me serais bien gardé d'avouer à Votre Majesté le but de ma mission!.. mais aujourd'hui que j'ai reconnu mon erreur, je puis enfin, comme j'y suis autorisé, remettre à Votre Majesté cette lettre autographe de mon auguste maître... et celle-ci, pour Son Altesse Royale la princesse de Tarante.

LE ROI.

Je vais lui en donner communication.

MATHANASIUS.

Dès aujourd'hui?

LE ROI.

Dès aujourd'hui. Silence, on vient!

MATHANASIUS.

Le comte Rodolphe!.. c'est encore un secret pour lui!

LE ROI.

Pour tout le monde.

SCÈNE II.

LES MÊMES, RODOLPHE.

RODOLPHE, au Roi.

Je viens savoir des nouvelles de Votre Majesté.

MATHANASIUS, vivement.

C'était aussi l'objet de ma visite.

RODOLPHE, au Roi.

Elle ne s'est pas ressentie de l'accident de ce matin?

LE ROI.

Pas le moins du monde.

MATHANASIUS.

C'est la faute de ma femme!

LE ROI.

C'est la mienne; j'ai voulu retenir le bracelet que M^{me} la Baronne laissait tomber à la mer... un mouvement trop brusque m'a précipité moi-même... et sans ce pauvre Rodolphe.

MATHANASIUS.

Qui m'a prévenu et s'est élançé.

LE ROI.

Sans savoir nager plus que moi.

RODOLPHE, souriant.

Nous autres, grands seigneurs, on ne nous apprend rien. Aussi ai-je été bien heureux à mon tour de trouver ce brave marin qui m'a porté au rivage... où il est arrivé évanoui... je l'ai fait transporter dans mon palais, et si vous voulez, monsieur le docteur, me faire le plaisir de le visiter.

MATHANASIUS.

C'est un devoir! je m'y rends à l'instant... et j'irai après rassurer ma femme qui est fort inquiète de Votre Majesté.

LE ROI, à veccioie.

En vérité!.. j'espère que nous la verrons ce soir, au bal de la cour.

MATHANASIUS.

J'irai avec elle.

LE ROI.

Mais elle viendra auparavant au concert de ma sœur?

MATHANASIUS.

Je l'y accompagnerai.

LE ROI, à part, avec dépit

Toujours avec elle!..

MATHANASIUS.

De cette manière, je ne quitterai pas ce soir
Votre Majesté; et si elle a besoin de mon zèle et
de mes talens.

LE ROI.

Mon seul vœu serait de pouvoir les utiliser,
car je porte grande envie à votre souverain...
qui peut à son gré... à sa volonté... vous en-
voyer où il lui plaît.

MATHANASIUS.

Votre Majesté est trop bonne, et je ne peux
lui prouver ma reconnaissance... que par un at-
tachement de tous les instans. (Il sort.)

SCÈNE III.

LE ROI, RODOLPHE.

LE ROI.

COUPLÉ.

C'est vraiment un homme terrible,
Il ne sait point vous laisser,
On ne peut s'en débarrasser.
Soupçonneux ! susceptible,
Il tient à ses droits.

Et se montre à la cour, jaloux comme un bourgeois !

C'est vraiment un mari terrible !
A qui donc nous adresser !
Qui pourra m'en débarrasser.
C'est ton seul appui
Qui peut aujourd'hui
M'épargner l'ennui
D'un pareil mari.

RODOLPHE, riant.
Pour moi,

Si noble emploi !..
C'est trop d'honneur, mon roi !

LE ROI, gaiement.

Ton ami, ton roi
N'espère qu'en toi !
Soyons tous unis,
Contre les maris.

DEUXIÈME COUPLÉ.

Que ce soir ton zèle s'applique
A ne pas t'en séparer ;
Dans le parc cherche à l'égarer !
Parle lui politique
Ou bien gouvernement
Pendant qu'à sa moitié je parle sentiment,
Oui, pendant que la politique
Du mari va s'emparer,
Les amours vont nous égarer.

REPRISE.

C'est ton seul appui
Qui peut aujourd'hui, etc.

RODOLPHE.

Mais la Baronne... qui la prévientra?..

LE ROI.

C'est déjà fait : une lettre que je lui ai fait re-
mettre, dans un bouquet, par cette petite Za-
netta, qui ne s'en doutait pas.

RODOLPHE.

Que dites-vous ?

LE ROI.

Sais-tu, mon cher ami, qu'elle est charmante,
délicieuse, originale?.. Nbs jeunes seigneurs,
qui se moquaient d'abord de ton choix, te por-
tent tous envie... ils en raffolent... et c'est à quite
l'enlèvera.

RODOLPHE.

En vérité!..

LE ROI.

C'est à qui lui fera les offres les plus brillan-
tes, et je les conçois... il est certain que c'est
bien plus piquant que toutes les beautés de la
cour; et moi-même, je te le jure!.. si pour le
moment, je n'en adorais pas une autre... et puis
si ce n'était la maîtresse d'un ami... (Apercevant
Zanetta qui passe la tête par la porte du fond.) Mais,
tiens... tiens! la voici qui te cherche sans doute.
(A Zanetta.) N'aie pas peur!.. tu peux entrer.
(A Rodolphe.) Je ne veux pas... moi, qui lui de-
vrai un tête-à-tête, déranger les tiens... adieu !
adieu!.. tu vois que je suis bon prince.

(Il sort en prenant le menton à Zanetta.)

SCÈNE IV.

RODOLPHE, ZANETTA.

ZANETTA.

Ah! vous voilà, Monsieur!.. on a assez de
peine à vous trouver. Je ne vous ai pas revu de-
puis votre belle promenade en mer.

RODOLPHE.

Et tu étais inquiète ?

ZANETTA.

Du tout... j'ai su ici la première qu'il ne vous
était rien arrivé.

RODOLPHE.

La première?.. et comment ?

ZANETTA.

Par quelqu'un qui était... qui était là grace au
ciel ! près de vous... et qui m'a appris que vous
étiez sauvé!.. sans cela!..

RODOLPHE, souriant.

Sans cela!.. qu'aurais-tu fait ?

ZANETTA, tranquillement.

Tiens!.. c'te demande... il n'y avait plus rien
à faire! (Négligemment.) La mer est assez grande...
il y a place pour tout le monde.

RODOLPHE.

Que dis-tu ?

ZANETTA.

C'est tout naturel.. où vous restez, je reste....
où vous allez... j'irai!

RODOLPHE.

Toi! Zanetta ?

ZANETTA.

Ah!.. ce que je dis là... vous n'en auriez ja-
mais rien su... si je vous en parle aujourd'hui,
c'est parce que vous m'avez parlé le premier...
parce que vous m'avez avoué ce matin que vous
m'aimiez.

RODOLPHE.

Et cet amour-là ne t'a pas étonnée ?

ZANETTA, tranquillement.

Mais non!.. moi je vous aimais tant... il se
peut bien que ça se gagne!.. et depuis deux ans.

RODOLPHE, surpris.

Deux ans?..

ZANETTA.

Dame!.. vous savez bien... depuis la chaumière.

RODOLPHE, avec embarras.

Certainement... cette chaumière.

ZANETTA.

Quand je vous vis apporter... tout pâle... et sans connaissance... un grand coup de sabre... là, à la poitrine!.. Ah! la vilaine chose que la guerre!

RODOLPHE.

Oui, oui... à la bataille de Bitouto! je crois me rappeler.

ZANETTA.

Pardine! un coup de sabre comme celui-là, ça ne s'oublie pas... j'étais aussi pâle que vous. Et mon père qui disait : « Est-elle bête ; elle a peur d'un blessé. » Ce n'était pas de la peur que j'avais...

RODOLPHE.

Oui... près de mon lit... une jeune fille qui me soignait... qui tenait ma main!..

ZANETTA.

C'était moi... Vous m'avez donc vue?..

RODOLPHE, vivement et lui serrant la main.
Mais certainement!..

ZANETTA.

Je ne le croyais pas... car le lendemain, quand votre père, le général, vint vous chercher... à peine aviez-vous repris connaissance... Mais il ne nous oublia pas... lui... Et cette place de concierge, ici... dans ce château...

RODOLPHE.

C'est mon père qui vous l'a fait obtenir... qui s'est chargé d'acquitter ma dette.

ZANETTA.

Juste! et le battement de cœur que j'ai eu la première fois que je vous ai aperçu dans les jardins, avec une foule de seigneurs... Ah! je n'en voyais qu'un seul!.. mais je serais morte plutôt que de vous parler... Seulement, une fois... Mais ça n'est pas bien... et je ne sais pas si je dois vous le dire...

RODOLPHE.

Dis toujours!

ZANETTA.

ROMANCE.

Premier couplet.

Dans ces magnifiques jardins,
Où je me tiens sans qu'on me vole,
Un jour s'échappa de vos mains,
Un riche et beau mouchoir de soie;
Je m'approchai, bien lentement...
Je le ramassai doucement,
En tremblant..

Et tout ce qu'en mon trouble extrême,
J'éprouvai dans ce moment-là...

(Montrant le mouchoir qu'elle porte noué en écharpe autour de son cou.)

Demandez-lui? (bis.) mieux que moi-même,
Il vous le dira!

Deuxième couplet.

C'était mal! et je sentais bien,
Qu'à ma place, une honnête fille

Eût dû vous rendre votre bien...

Je le cachai sous ma mantille!

Tous les jours je le regardais...

Lui parlais!..

Et tous les soirs, je lui disais

Mes secrets...

(Elle porte vivement le mouchoir à ses lèvres, sans que le Comte la voie.)

Et tout ce qu'en mon trouble extrême,

J'ai pensé depuis ce jour là...

(Détachant son mouchoir et le présentant au Comte.)

Demandez-lui? (bis.) mieux que moi-même,
Il vous le dira!

RODOLPHE, prenant le mouchoir.

Merci, Zanetta! merci!.. je le garderai... comme souvenir... de votre amitié... d'une amitié qui me rend plus coupable que je ne croyais.

ZANETTA.

En quoi donc?

RODOLPHE.

Mais si, par exemple, il m'était impossible de la reconnaître... en ce moment, du moins...

ZANETTA.

Ah! je ne suis pas pressée... maintenant que vous m'aimez, j'ai de la patience... La sorcière, dont je vous parlais ce matin et que j'ai consultée, en lui montrant cette écharpe, m'a bien prédit que la personne de qui je la tenais m'aimerait et m'épouserait.

RODOLPHE, vivement.

Par exemple!

ZANETTA.

C'est étonnant, n'est-ce pas? Voilà déjà la moitié de la prédiction accomplie... le plus difficile... (Négligement.) Pour le reste... quand vous le voudrez... (Geste de Rodolphe.) Non... j'ai voulu dire : quand vous le pourrez... peut-être jamais!.. Qu'importe!.. je vous attendrai toute ma vie, s'il le faut.

RODOLPHE, vivement et faisant un geste vers elle.
Zanetta!..

ZANETTA.

Qu'avez-vous donc?

RODOLPHE.

Je t'ai fait peur!..

ZANETTA.

Non... mais au geste que vous avez fait, j'ai cru que vous vouliez m'embrasser.

RODOLPHE.

Et cela ne te fâchait pas?

ZANETTA.

Du tout!.. un fiancé...

(Rodolphe l'embrasse.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, MATHANASIUS.

MATHANASIUS.

Pardon, si je vous dérange encore...

ZANETTA.

Ah! mon Dieu! c'est comme un fait exprès... celui-là arrive toujours au bon moment.

MATHANASIUS.

Je viens de voir, par vos ordres, M. le Comte,

ce brave homme... ce marin... à qui vous devez la vie.

RODOLPHE.

Eh bien?..

MATHANASIUS.

Il était déjà sur pied... ce ne sera rien... et vous-même vous pourrez le remercier au palais, où il demeure.

RODOLPHE.

Comment?

MATHANASIUS.

C'est le concierge du château.

RODOLPHE, à Zanetta.

Ton père?..

ZANETTA.

Que j'aime encore plus depuis qu'il vous a sauvé...

RODOLPHE.

Et tu ne me le disais pas...

ZANETTA.

Tiens!.. est-ce que vous parlez jamais des services que vous rendez...

RODOLPHE, à part, avec colère.

Son père!.. Il est dit que ces gens-là m'accableront de bienfaits... et moi, par reconnaissance, j'ai été justement choisir sa fille pour la tromper, l'abuser indignement... Ah! si je l'avais su... Mais il en est temps encore... (Haut.) Zanetta! je m'acquitterai envers ton père... et dussé-je partager avec lui ma fortune...

ZANETTA.

Ah! ce n'est pas cela qu'il demande... il n'y tient pas!.. et il y a autre chose qui, j'en suis sûre, lui ferait bien plus de plaisir...

RODOLPHE.

Parle! et je te le jure, par tout mon pouvoir, par tout mon crédit près du roi...

ZANETTA.

Voici ce que c'est : Mon père est un ancien soldat, qui a reçu trois blessures sur le champ de bataille... Ce n'est pas tout : l'année dernière encore, lorsque la princesse de Tarente fit ce voyage *incognito* dans la Calabre, il faisait partie de l'escorte qui repoussa si vaillamment les brigands... Aujourd'hui, en présence de M. le Baron et des autres seigneurs qui étaient dans la chaloupe royale, il vous a sauvé la vie... à vous qui défendiez celle du Roi... Et maintenant, Paolo Tomassi, soldat... voudrait, non de l'or, mais des titres de noblesse.

MATHANASIUS.

La noblesse, à lui?

RODOLPHE.

Et à qui donc la réservez-vous, si ce n'est aux nobles actions?.. Zanetta, ton père sera noble, je le jure!.. M. le Baron et les autres seigneurs ne te refuseront pas une attestation, par écrit, de ce qu'ils ont vu ce matin. Tu demanderas en même temps, à la Princesse, un mot de sa main, sur ce qui est arrivé en Calabre... Tu m'apporteras tout cela... aujourd'hui... le plus tôt possible; je présenterai la demande et les pièces à l'appui, au Roi... à la Chancellerie... et dès demain, ce sera une affaire terminée.

ZANETTA.

Ah! Monseigneur, quelle reconnaissance. (Regardant vers la porte du fond.) Voici le Roi.

RODOLPHE, à Zanetta.

Vas vite écrire ta pétition.

ZANETTA.

Ce ne sera pas long... et je reviens!

(Elle sort par la porte du fond, après avoir avoir fait une révérence au Roi et à la Princesse qui entrent.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE ROI, entrant en donnant la main à LA PRINCESSE.

LE ROI, à demi-voix.

Oui, ma sœur... ce mariage est glorieux pour notre maison et utile à l'état... nous y donnons notre consentement.

LA PRINCESSE.

O ciel!

LE ROI.

Et nous comptons sur le vôtre... demain, vous partirez avec le Baron!

MATHANASIUS, bas à la Princesse.

En attendant le retour de Sa Majesté, je suis entré dans ce boudoir, où l'on m'avait précédé. (A demi voix, en souriant.) Le Comte en perd décidément l'esprit.

LA PRINCESSE, souriant.

En vérité.

MATHANASIUS.

Je l'ai trouvé ici, en tête-à-tête, avec cette jeune fille qu'il embrassait...

LA PRINCESSE, avec hauteur, se retournant vers Rodolphe, qui est à sa gauche.

Comment?

RODOLPHE, avec embarras.

Il l'a fallu... il nous regardait.

LA PRINCESSE.

N'importe! c'était de trop... (Rapidement.) Il faut que je vous parle aujourd'hui.

RODOLPHE, de même.

Et comment?

LA PRINCESSE.

Je vous le dirai...

LE ROI.

Venez, mon cher Baron, j'ai une réponse à vous rendre.

MATHANASIUS.

Réponse que j'attends avec grande impatience.

LA PRINCESSE, bas à Rodolphe, avec joie.

Ils s'en vont!..

LE ROI, à Rodolphe.

Ne nous quittez pas, Rodolphe; j'ai au paravant à vous donner, pour ce soir, des ordres importants... vous savez...

RODOLPHE.

Oui, Sire; mais...

LE ROI.

Venez, vous dis-je.

LA PRINCESSE, à part.

Allons, impossible de se voir!

(Le Roi, Mathanasius et Rodolphe sortent.)

SCÈNE VII.

LA PRINCESSE, ZANETTA, rentrant, un papier à la main.

DUO.

LA PRINCESSE, à part, s'asseyant.

Contre l'hymen, qu'ordonne un frère,
Et dont l'aspect me fait trembler,
Seule, en ces lieux, que puis-je faire?
Comment le voir et lui parler?

ZANETTA, s'approchant de la Princesse qui vient de s'asseoir.

La voilà seule!.. et, pour mon père,
C'est le moment de lui parler!
Pourtant, je ne sais comment faire;
Malgré moi, je me sens trembler!

(S'avançant plus près de la Princesse, qui a la tête appuyée sur sa main.)

Madame!..

LA PRINCESSE.

Que veux-tu?

ZANETTA.

Souvent, vous avez dit,

Qu'en Calabre, autrefois, lors de votre voyage...
Paolo Tomassi...

LA PRINCESSE.

S'est bravement conduit!

ZANETTA, timidement.

C'est mon père!

LA PRINCESSE, avec indifférence.

Vraiment!

ZANETTA.

Pour ce trait de courage,

Le comte Rodolphe...

LA PRINCESSE, vivement, et levant la tête.

Ah!

ZANETTA.

Voulait le présenter

Au Roi... Mais il fallait d'abord le témoignage
De Votre Altesse...

LA PRINCESSE.

Ah! je dois attester...

ZANETTA, déployant sa pétition.

Oui, là... sur cet écrit, que je vais lui porter...

LA PRINCESSE, vivement.

A Rodolphe?..

ZANETTA.

Oui, vraiment!

LA PRINCESSE, de même.

A lui seul?

ZANETTA.

A l'instant.

LA PRINCESSE, à part.

O hasard prospère,
Qui vient me servir!
Moyen téméraire,
Qui peut réussir!..
De ma messagère,
Empruntant le nom,
Par elle, j'espère,
Tromper le soupçon!

(Elle s'assied près de la table et se dispose à écrire.)

ZANETTA, lui indiquant le bas de la page.

C'est là, Madame... au bas!

LA PRINCESSE s'arrêtant.

Eh! dis-moi, sais-tu lire?

ZANETTA.

J'écris aussi...

(Montrant le papier.)

Voyez plutôt; très couramment.

La langue du pays s'entend!

LA PRINCESSE, souriant.

Et l'espagnol? et l'allemand?

ZANETTA.

C'est différent!.. mais j'espère m'instruire.

LA PRINCESSE, ayant achevé d'écrire, ploie la pétition en quatre,
et la tenant toujours à la main.

Et tu pourras parler à Rodolphe?

ZANETTA.

Oui, vraiment?

LA PRINCESSE.

Il est avec le Roi!

ZANETTA.

C'est égal, en sortant,

Chez lui, m'a-t-il dit, il m'attend!

LA PRINCESSE.

A lui seul?

ZANETTA.

Oui, vraiment!

ENSEMBLE.

A ton secours,
Quand j'ai recours,
Hasard heureux,
Comble mes vœux!
Ta main propice
Et protectrice
Velle toujours
Sur les amours!

ZANETTA, regardant le papier que vient de lui remettre la Princesse.

Ah! c'est bien écrit de sa main.
C'est drôle, je n'y puis rien lire,
C'est donc du grec ou du latin.

(Cherchant à lire.)

Meln lieber, ich muss Durchaus,
Sie diesen, abend sehen.

Eh! quoi, cela veut dire
De protéger mon père?..

LA PRINCESSE.

Eh! oui, vraiment!

ZANETTA.

Main lib... ich muss Durchaus.

LA PRINCESSE.

Main lib...

ZANETTA.

Ah! c'est charmant!

ENSEMBLE.

ZANETTA, à la Princesse.

Oui, ces mots écrits
De la main d'une altesse,
Vont être remis
A leur adresse!

(A part.

Billet,

Discret,

Qui sert ma tendresse,
Et doit ici,

Me rapprocher de lui.

O doux espoir! heureux momens!

Il est un dieu pour les amans!

Habile messagère,

Ah! je saurai me taire;

Je comprends

Tout le sens

De ces mots importants,
Et je vais leste et vive,
Porter cette missive;
Talisman,
D'où dépend
Le bonheur qui m'attend.
Oui, ces mots écrits, etc.
LA PRINCESSE.
Que ces mots écrits
De la main d'une altesse,
Soient par toi remis,
A leur adresse.

(A part.)

Billet,
Discret,
Qui sert ma tendresse,
Et doit ici,
Me rapprocher de lui!
O doux espoir! heureux momens!
Il est un dieu pour les amans!
Habile messagère,
Il faut surtout se taire!
Tu comprends
Tout le sens
De ces mots importants,
A l'instant leste et vive,
Porte cette missive;
Talisman,
D'où dépend
Le bonheur qui m'attend!
Oui, ces mots écrits, etc.

LA PRINCESSE.
C'est dit, c'est convenu.

ZANETTA.
A Rodolphe, à lui-même!

LA PRINCESSE.

A lui-même!..

ZANETTA.

Je porte cet ordre suprême!

LA PRINCESSE.

A lui-même!..

ZANETTA.

Ne craignez rien... c'est entendu!

ENSEMBLE.

ZANETTA.

LA PRINCESSE.

Oui, ces mots écrits
De la main, etc.

Oui, ces mots écrits
De la main, etc.

(La Princesse sort par le fond.)

SCÈNE VIII.

ZANETTA, seule; puis MATHANASIOUS.

ZANETTA.

Voilà une aimable Princesse!.. Courons vite...
Ah! voilà monsieur le Baron, ce seigneur alle-
mand... si j'osais, pendant que j'y suis... lui
demander aussi une apostille... Mais je n'ose
pas, il a l'air si occupé...

(Elle tourne timidement autour de Mathanasius, qui
vient de s'avancer au bord du théâtre.)

MATHANASIOUS, se frottant les mains.

Ma fortune est assurée, car, grâce à moi, cette
glorieuse alliance est enfin conclue... Je viens
d'en expédier la nouvelle à ma cour, par un vais-
seau fin voilier, qui s'éloigne du port à l'instant,
et l'Empereur, mon auguste maître, va me de-

voir une épouse, jeune, belle, et surtout ver-
tueuse, je m'en vante... Ça m'a donné bien de
la peine, mais aussi, je suis sûr de mon fait.
(Se retournant et apercevant Zanetta qui a sa pé-
tition à la main et n'ose l'aborder.) Qu'est-ce que
c'est? qu'y a-t-il?..

ZANETTA.

C'est cette pétition en faveur de mon père...
que vous avez promis de signer.

MATHANASIOUS, gaîment.

Très volontiers, ma chère enfant... j'y suis
tout disposé!

ZANETTA.

La Princesse a déjà daigné y mettre, de sa
main, une apostille.

MATHANASIOUS.

Et je vais faire de même... trop heureux de
placer mon nom à côté de celui de très noble,
très haute, très vertueuse Princesse. (Lisant.)
Ah! mon Dieu!..

ZANETTA, à part.

Qu'a-t-il donc?

MATHANASIOUS.

Ces mots écrits de sa main, et en allemand:
(A part.) « Mon ami... il faut absolument que je
» vous voie! Au lieu d'aller au bal, dites-vous
» malade, et, ce soir, à dix heures... au pavil-
» lon de Diane... Je vous attends. »

ZANETTA, à part.

Eh bien! il hésite...

MATHANASIOUS.

Non, non. (A part.) « Je vous attends! au pa-
» villon de Diane. » Ce n'est pas possible, et je
ne puis croire que la Princesse...

ZANETTA.

Vous en doutez?... C'est bien d'elle... c'est de
sa main... elle l'a écrit tout à l'heure... ici, de-
vant moi.

MATHANASIOUS.

Celle que j'ai choisie pour impératrice. Ah!
si mes dépêches n'étaient pas parties... mais
comment rejoindre ce vaisseau, qui est déjà en
pleine mer? Non, non; c'est ici qu'est le dan-
ger, et pour préserver maintenant mon Empe-
reur et son auguste tête...

ZANETTA.

Eh bien, Monsieur, écrivez donc.

MATHANASIOUS, s'asseyant.

M'y voici. Je vais t'apostiller, te recomman-
der. (A part.) Là, avant l'écriture de la Prin-
cesse... il y a de la place. (Écrivant.) Et une li-
gne seulement. (Après avoir écrit.) Tiens; mon
enfant... tiens, porte tout cela à celui que l'on
t'a dit, que l'on t'a désigné.

ZANETTA.

Je n'irai pas loin... le voici.

MATHANASIOUS, à part, avec colère.

Rodolphe!.. Quand je le disais ce matin...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, RODOLPHE, LE ROI, DIONIGI,
RUGGIERI et quelques COURTISANS.

ZANETTA, courant à Rodolphe.

Tout va à merveille... ma pétition... vous sa-
vez bien... j'ai la signature de la Princesse...

Tenez, tenez... et la recommandation de M. le Baron.

RODOLPHE.

C'est bien.

ZANETTA.

Lisez tout de suite... et surtout ne me faites pas languir, comme il arrive toujours avec vous autres, messieurs de la cour.

RODOLPHE, souriant.

Sois tranquille, mon enfant... sois tranquille... (Zanetta sort.)

MATHANASIUS.

Monsieur le Comte a l'air bien joyeux...

RODOLPHE, ouvrant la pétition.

Oui, jamais je ne me suis senti plus dispos et mieux portant.

LE ROI, qui causait bas avec les courtisans, s'avancant au bord du théâtre.

Oui, Messieurs, je vous annoncerai, demain, solennellement et officiellement, une importante nouvelle, qui convient fort à M. le Baron.

MATHANASIUS, à part, faisant la grimace.

Joliment.

RODOLPHE, qui vient de lire.

O ciel !.. ce soir... à dix heures, feignez d'être malade !

MATHANASIUS, l'observant.

C'est bien pour lui.

LE ROI.

Nouvelle qui vous plaira, j'en suis sûr ; car ce sont de nouveaux plaisirs qui nous arrivent... sans compter ceux d'aujourd'hui.

DIONIGI.

Le concert sera charmant.

RUGGIÉRI.

Et le bal délicieux !

LE ROI.

Quoique ma sœur ne puisse y paraître qu'un instant.

RUGGIÉRI et DIONIGI.

En vérité !

LE ROI.

Elle sera obligée de se retirer de bonne heure.

MATHANASIUS, à part, avec colère.

C'est bien cela... tout s'accorde !

LE ROI, bas à Mathanasius.

A cause du départ de demain et des préparatifs nécessaires... Vous savez ?

MATHANASIUS, à part.

Oui, je ne sais que trop bien.

LE ROI.

Mais nous... nous y passerons gaiement toute la nuit... N'est-ce pas, Rodolphe ?.. (Le regardant.) Ah ! mon Dieu ! qu'as-tu donc ?

RODOLPHE.

Rien, Sire ; je ne me sens pas bien... une douleur soudaine et rapide...

MATHANASIUS, à part.

A merveille !.. cela commence. (Haut.) Vous, qui, tout à l'heure encore, vous portiez si bien.

RODOLPHE.

Oui, c'est inattendu... un frisson... une chaleur intérieure... une fièvre qui n'a rien d'apparent.

LE ROI.

Eh mais ! voilà M. le Baron !.. un docteur distingué... qui ne se trompe jamais. Il nous dira ce que c'est.

RODOLPHE, à part.

Ah ! diable... cela devient plus difficile.

MATHANASIUS, lui tâtant le pouls et secouant la tête.

Hum ! hum !..

TOUS.

Eh bien ! eh bien !..

MATHANASIUS.

C'est grave... très grave !..

RODOLPHE, ne pouvant retenir un éclat de rire. En vérité !..

MATHANASIUS.

Vous riez !.. et vous avez tort ; ce n'est pas risible... Vous êtes dans un état qui peut devenir très dangereux.

RODOLPHE, à part.

Ah ! l'excellent docteur !.. C'est charmant !

MATHANASIUS.

Il y va de la vie... jeune homme !

LE ROI, vivement.

Serait-il possible ?

RODOLPHE.

Il me seconde à merveille ! (Feignant de souffrir.) Ah !.. je crains bien qu'il me soit impossible d'aller ce soir à ce concert, à ce bal !

MATHANASIUS.

Comme docteur, je le défends ! Vous resterez ici, de peur d'aggraver le mal, qui n'est déjà que trop considérable ; et, si de simples mesures de précaution ne suffisent pas, j'ai, de plus, une ordonnance d'un effet immanquable... que je vais faire préparer... si vous voulez bien me le permettre.

LE ROI.

Comment donc ?..

MATHANASIUS, faisant signe à son valet, qui est resté au fond, et lui parlant à part.

Tchircosshire, il faut me trouver trois lazaronis armés de leur escopette, trois bravis dont tu sois sûr.

TCHIRCOSSHIRE.

Ia !

MATHANASIUS.

Qu'avant dix heures du soir ils soient en embuscade dans les bosquets qui entourent le pavillon de Diane.

TCHIRCOSSHIRE.

Ia !

MATHANASIUS.

Et s'ils voient un homme vouloir escalader le balcon...

TCHIRCOSSHIRE.

Ia !

MATHANASIUS, faisant le geste de tirer.

Cinquante ducats à chacun !.. cela rentrera dans les fonds secrets de l'ambassade.

TCHIRCOSSHIRE.

Ia !

(Il s'éloigne.)

RODOLPHE, pendant ce temps et bas au Roi.

Je suis désolé, Sire, de ce contre-temps... Vous qui comptiez sur moi pour retenir ce soir le docteur !

LE ROI, à demi-voix.

Je n'en ai plus besoin ; j'ai mieux que cela. Tu sauras tout demain matin.

RODOLPHE.

Bonne chance à Votre Majesté !

LE ROI, sortant.

Adieu, Rodolphe... adieu!

RUGGIÉRI, s'apprêtant à le suivre.

Adieu, mon cher. Je suis vraiment bien peiné; mais nous viendrons te tenir fidèle compagnie... nous viendrons tour à tour assidûment.

DIONIGI, bas à Mathanasius.

Ah ça! docteur, qu'est-ce qu'il a donc, décicidément?

MATHANASIOUS.

Quoi! vous ne l'avez pas deviné?.. Cette maladie terrible... contagieuse... qui ne fait pas de grace...

RUGGIÉRI, s'éloignant de Rodolphe.

O ciel!.. la maladetta!

MATHANASIOUS.

Précisément... Je lui disais bien que, s'il n'y prenait garde, il y allait de sa vie.

DIONIGI, s'éloignant de Rodolphe avec frayeur.

Adieu, Rodolphe, adieu!

RUGGIÉRI, de même.

Adieu, mon cher, à bientôt!

DIONIGI.

Certainement, à bientôt!

RUGGIÉRI.

Adieu! adieu! au plaisir!

(Ils sortent tous.)

SCÈNE X.

RODOLPHE, seul et riant.

A merveille! l'effroi va se répandre, ainsi que la nouvelle. Ils s'éloignent rapidement, et j'entends derrière eux se fermer toutes les portes!.. (Après un moment de silence.) A dix heures!.. elle va m'attendre! Et, ce matin, elle m'a dit en me donnant ce bouquet, ce ruban: (Tirant lentement le bouquet de son sein.) Quelque prière... quelque demande que vous m'adressiez... (Souriant.) C'est clair!.. (Regardant la pendule.) Huit heures, à peine... Il y a loin encore, et, d'ici-là, je crois que je puis être tranquille pour ma soirée; les visites ne m'importuneront pas, et personne ne se dérangera du bal pour venir ici s'exposer au terrible fléau. C'est une belle invention que la *maladetta*!.. admirable épreuve pour connaître et apprécier ses véritables amis!.. Moi, qui en ai tant d'ordinaire!.. moi, qui en suis accablé... (Regardant autour de lui.) Me voilà seul!.. (Souriant.) C'est l'amitié réduite à sa plus simple expression!.. et je peux, sans peine, compter ceux qui m'aiment. (Il se rassied dans son fauteuil.)

SCÈNE XI.

RODOLPHE, ZANETTA.

(Zanetta s'est avancée doucement au milieu de l'appartement. Elle jette un coup-d'œil sur Rodolphe, qui est étendu dans le fauteuil, va tranquillement prendre une chaise et vient s'asseoir à côté de lui, sans rien dire. Après un instant de silence, Rodolphe lève la tête, la regarde et pousse un cri.)

RODOLPHE.

Ah!

ZANETTA, froidement.

Me voilà!..

RODOLPHE.

Toi, Zanetta!

ZANETTA, de même.

Oui, mon ami. Je ne faisais pas de bruit... j'ai cru que vous dormiez!

RODOLPHE, avec surprise et attendrissement.

Comment!.. tu sais donc?..

ZANETTA.

Tous ces jeunes seigneurs, qui étaient ici, nous l'ont dit en s'en allant.

RODOLPHE, avec admiration.

Et tu viens!..

ZANETTA.

Tiens... cette surprise!.. (D'un ton de reproche.) Eh bien, par exemple! est-ce que vous ne m'attendiez pas?.. Je suis votre fiancée... votre femme... c'est ici ma place, et m'y voilà!.. (Négligemment.) Voyons, Monsieur, comment ça va-t-il?

RODOLPHE, hors de lui, et comme accablé.

Je n'en sais rien... je ne peux te dire ce que j'éprouve.

ZANETTA.

Allons!.. allons, du courage!.. ce ne sera rien!.. bien d'autres en sont revenus... Le docteur a-t-il ordonné quelque chose?.. non!.. tant mieux!.. je m'y entends mieux que lui, et je ne vous quitterai pas!.. c'est-à-dire jusqu'à ce soir... parce que mon père ne sait pas que je suis ici.

RODOLPHE.

En vérité!..

ZANETTA.

Il me croit retirée dans ma chambre... il croit que je dors!.. dormir!.. ah! bien oui!.. pendant qu'il fait, comme concierge du château, sa ronde ordinaire dans les jardins, je me suis échappée, sans lui en parler... parce que, quoi qu'il ait confiance en vous... de me voir ainsi venir toute seule... ici, vous soigner... il n'aurait peut-être pas voulu!.. (Avec fermeté.) Et moi, je voulais!..

RODOLPHE.

Que je te remercie!..

ZANETTA

A condition que je m'en irai de bonne heure.

RODOLPHE.

Rassure-toi!.. je te renverrai avant dix heures.

ZANETTA.

Sitôt!.. et pourquoi?..

RODOLPHE.

C'est convenable.

ZANETTA.

Vous croyez?

RODOLPHE, rêvant.

Et puis à dix heures... il faudra...

ZANETTA.

Quoi donc?..

RODOLPHE.

Rien... rien!.. une autre idée qui m'occupait... mais nous avons le temps d'ici-là... (Regardant la pendule.) Une heure, au moins.

ZANETTA.

Eh bien! comment vous trouvez-vous?..

RODOLPHE, la regardant.

Ah! bien mieux... depuis que tu es là!

ZANETTA.

J'en étais sûre !.. voilà pourquoi je suis venue.
(Lui passant la main sur le front et sur les lèvres.)
La peau est très bonne... encore un peu sèche...
un peu brûlante... (Retirant vivement sa main que
Rodolphe vient d'embrasser.) Ah ça ! Monsieur,
voulez-vous être malade ?.. oui ou non ?..

RODOLPHE.

C'est ta faute Zanetta ! tu es une garde-malade
si séduisante, si dangereuse... (La repoussant de la
main.) Tiens, Zanetta... laisse-moi... éloigne-toi.

ZANETTA.

Est-ce que ça va plus mal ?.. est-ce que vous
souffrez ?..

RODOLPHE.

Oui, cela me fait mal... de parler.

ZANETTA.

Oh ! alors, taisez vous ! je ne vous ferai plus
causer... Voulez-vous que je vous lise quelque
chose ?

RODOLPHE.

Si tu veux !

ZANETTA.

Je ne lis pas trop bien !.. à moins que vous
n'amiez mieux que je chante ?..

RODOLPHE.

Tu chantes donc ?..

ZANETTA.

Pas trop mal !.. nous autres siciliennes, nous
savons toutes chanter... et puis, si ça vous en-
nuie... si ça vous endort... ce sera toujours ça
de gagné pour un malade.

(Rodolphe est assis dans un fauteuil sur l'avant-scène,
et Zanetta est placée sur un tabouret près de lui.)

RÉCITATIF.

Écoutez donc sans peur !.. je cesserai
Dès que je vous endormirai !

CANTABILE.

Sur les rivages de Catane,
Et sous les beaux mûriers en fleurs,
Était gentille paysanne
Aux brunes et fraîches couleurs !
Le rossignol chantait comme elle ;
Chacun se disait : Qu'elle est belle !
Chacun lui faisait les yeux doux...

(S'arrêtant et regardant Rodolphe.)

Dormez-vous, monseigneur ? dormez-vous ?

RODOLPHE.

Je n'ai garde !.. sais-tu que c'est fort bien chanter ?
L'heure est encore loin ! j'ai le temps d'écouter.

ZANETTA.

Mais, du pays, cette merveille,
Tout-à-coup languit dans les pleurs ;
Et cette rose si vermeille,
Perd son éclat et ses couleurs !
Faisirs, amours, s'éloignent d'elle,
De cette voix, jadis si belle,
Le rossignol n'est plus jaloux...

(S'arrêtant.)

Dormez-vous, monseigneur ? dormez-vous ?

RODOLPHE.

Impossible, ma chère !.. en l'écouter chanter.

(Regardant la pendule.)

Plus d'un quart d'heure encore, j'ai le temps d'écouter.

ZANETTA.

CAVATINE.

Qu'avait-elle,
Cette belle ?
Qui causait
Ce regret,
Ce chagrin
Si soudain ?
Voulait-elle
Ou dentelle,
Ou brillant
Diamant ?
Voulait-elle
Un amant ?
Non, vraiment !..
Car elle en avait tant...
Et pourtant,
Quand on lui demandait
Les tourmens qu'elle avait.
Francesca se taisait,
Soupirait
Et pleurait.
Ah ! ah ! ah ! ah !

Vous ne pouvez croire
Une telle histoire ?
Le fait est prouvé,
Il est arrivé !
Aucun ne l'ignore,
Et moi, je sens là
Que peut-être encore
Il arrivera !

Car j'ai su,
J'ai connu
Quel était
Son secret !
Elle aimait,
Adorait...
— Eh ! qui donc ?
Un garçon
Du canton ?..
— Mon dieu ! non.
— Ce sergent
Si vaillant ?
Ce Beppo
Jeune et beau,
Qui portait
Un plumet
Élegant ?..
— Non, vraiment !
Elle aimait
En secret...

Le seigneur du pays,
Un séduisant marquis...
Et lui, ne voyait pas
La pauvre fille, hélas !
Qui, pour lui, languissait
Et pleurait...
Ah ! ah ! ah ! ah !..

Vous ne pouvez croire,
Une telle histoire...
Le fait est prouvé,
Il est arrivé !
Aucun ne l'ignore,
Et moi je sens là

Que peut-être encore
Il arrivera...

(A Rodolphe qui se lève.) Ah! ce n'est pas tout
encore!

Tant mieux!
RODOLPHE.

ZANETTA.
Vous allez voir comment ça finit, et comment
elle fut payé de son amour, la pauvre fille!

Un jour le seigneur passe
Pour aller à la chasse;
Seigneurs l'accompagnaient,
Les cors retentissaient!
Sur son chemin, il voi,
S'avancer un convoi;
Filles de nos campagnes,
Portaient, d'un pas tremblant,
Une de leurs compagnes
Ceinte d'un voile blanc!..

— Ah! dit-il, qu'elle est-elle?
— C'est Francesca, la belle,
Qui n'a vécu qu'un jour...
Et qui mourut d'amour!..
— Vraiment, dit-il... la pauvre enfant...
Mais à la chasse on nous attend... —
Le cor au loin retentissait...
Et le convoi passait!..

Vous ne pouvez croire,
Une telle histoire!
Le fait est prouvé,
Il est arrivé!
Aucun ne l'ignore,
Et moi je sens-là
Que peut-être encore
Il arrivera!

RODOLPHE, très ému.
Ta chanson est touchante!..

ZANETTA.
Et véritable, hélas!

RODOLPHE.
Du moins, elle est charmante!
(Lui prenant la main.)
Et toi bien plus encore.

ZANETTA, retirant sa main.
Y pensez-vous, Monsieur? un malade!

RODOLPHE.
Non pas,

Je suis guéri!..

ZANETTA, gaiment.
Alors donc, je m'en vas!
RODOLPHE, la retenant.

J'entends toujours ta voix et flexible et sonore!..
ZANETTA, souriant.

Dormez, Monsieur, n'écoutez pas!

RODOLPHE.
Je vois toujours ces traits et ces yeux que j'adore!

ZANETTA.
Dormez, et ne regardez pas!

DUO.

RODOLPHE, la retenant.
Eh quoi! vouloir sans cesse
Partir!

ZANETTA.
Il faut que je vous laisse
Dormir.

RODOLPHE,
Lorsqu'en mon cœur s'élève
L'espoir!..

ZANETTA.
Bonne nuit et bon rêve...
Bonsoir.

RODOLPHE.
Un seul instant, ma chère,
Encor!

ZANETTA.
Je vais près de mon père,
Qui dort!

RODOLPHE.
Quand mes sens sont par elle,
Charmés!..

ZANETTA.
A mes ordres fidèle,
Dormez!

ENSEMBLE.

ZANETTA, que Rodolphe retient.
Ne restons pas ensemble,
Il est tard, il me semble;
Je tressaille et je tremble,
Et d'amour, et d'effroi!
Rodolphe, ô toi que j'aime!
O toi, mon bien suprême,
De ma tendresse extrême,
Sauve-moi! défends-moi!

RODOLPHE.
Restons encore ensemble,
L'heure est loin, il me semble!
Près de moi son cœur tremble,
Et d'amour et d'effroi!..
Oui, je vois qu'elle m'aime,
Et la sagesse même,
En ce moment suprême,
Cèderait comme moi!

(Dans ce moment, on entend sonner au loin, l'ho!ho! de la ville.)

RODOLPHE.
C'est dix heures... ô ciel! ah! revenons à nous!
ZANETTA, regardant la pendule.

Eh! non; c'en est bien onze!

RODOLPHE.
Onze heures! que dit-elle?
ZANETTA, lui montrant le cadran.

Voyez plutôt!
(Prête à partir.)

Bonsoir.
RODOLPHE, qui a été regarder le cadran.

Grand Dieu! mon rendez-vous!
Il n'est plus temps!.. Quelle excuse? laquelle?
On m'attendait!..

(Haut.)
Et moi, sans m'être méfié,
Près de toi, j'ai tout oublié.

ZANETTA, s'approchant de Rodolphe, qui vient de se jeter dans un
fauteuil.

Et moi de même; il faut que je vous quitte,
Il se fait tard, bien tard...

(Gaiment.)

Et vous êtes guéri!
Mon père doit avoir terminé sa visite,
Et tout serait perdu, s'il me trouvait ici.

(Elle gagne la porte à droite, et prête à sortir lui envoie un baiser.)

Adieu donc ! bonne nuit !..

(On entend en dehors fermer les verroux de la porte à droite, puis ceux de la porte à gauche.)

Ah ! grand Dieu !

RODOLPHE.

Qu'avez-vous ?

ZANETTA.

Mon père qui faisait sa ronde accoutumée,
De cette porte a tiré les verroux,
Et me voilà... près de vous enfermée !

RODOLPHE, gaiement.

Enfermés tous les deux par lui !

(A part.)

Du rendez-vous, j'ai passé l'heure,
Et maintenant je vois qu'ici

(Haut.)

Il faut bien, Zanetta, qu'avec toi, je demeure !

(Lui prenant la main.)

Eh quoi ! tu trembles ?

ZANETTA.

Oui !

Je ne puis dire, hélas ! le trouble extrême,
Dont tous mes sens sont agités,
Jecraîns la nuit, notre amour... et moi-même !

(Lui montrant la croisée du fond.)

Si vous m'aimez, Monsieur, partez !

RODOLPHE.

Moi, partir ! quand jamais, à mes yeux enchantés,
Tu ne parus plus belle...

ZANETTA.

O trouble extrême !

Si vous m'aimez, partez ! partez !..

ENSEMBLE.

A sa voix, il me semble
Que j'hésite, et je tremble,
L'amour qui nous rassemble,
La défend malgré moi !

(Il serre Zanetta contre son cœur ; elle glisse entre ses bras et tombe à ses pieds.)

RODOLPHE.

Pauvre fille ! elle m'aime,
Je dois, ô trouble extrême,
Partir à l'instant même,
L'honneur m'en fait la loi.

Oui, que de l'honneur seul, la voix soit écoutée,
Et pour être plus sûr de tenir mes sermens,
(S'approchant du balcon du fond, dont il ouvre la fenêtre.)

Adieu, je pars !

(Il s'élançe dans les jardins et disparaît.)

ZANETTA, seule, à genoux sur le devant du théâtre.

Et moi !.. moi, qu'il a respectée,

Je l'aime plus encore !

(On entend dans les jardins plusieurs coups de feu ; elle pousse un cri.)

Ah ! qu'est-ce que j'entends !

(Elle court au balcon du fond, et y tombe évanouie.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Le théâtre représente un pavillon circulaire à l'italienne. Une coupole soutenue par des colonnes, qui, de tous les côtés, donnent du jour et laissent apercevoir les jardins.—Au fond, un grand escalier de marbre, par lequel on descend dans le parc.—Deux portes latérales donnant dans d'autres appartemens.— Dans les entre-deux des croisées, des consoles en marbre sur lesquelles sont des vases de fleurs.

SCÈNE I.

(Au lever du rideau, toutes les dames d'honneur de la Princesse sont assises à travailler. La Princesse entre lentement sur la ritournelle de l'air qui suit. Les Dames se lèvent et la saluent avec respect, puis se rassojent sur un signe de la Princesse.)

LA PRINCESSE.

RÉCITATIF.

Pendant toute la nuit, mon attente fut vaine !..
Dans mon mortel effroi, je compte les instans.
Il ne vient pas !.. affront plus cruel que ma peine...
Moi, fille de roi, je l'aime et je l'attends !..

AIR.

Dans l'âme délaissée,
Que l'amour a blessée,
La douce paix ne renaitra jamais !
Cette mer irritée,
Que le vent soulevait,
Cesse d'être agitée,
Et le calme renait ;
Mais, dans l'âme offensée
Que l'amour a blessée,
La douce paix ne renaitra jamais !..

(La Princesse va s'asseoir devant son métier à tapisserie.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, MATHANASIUS, montant par l'escalier du fond.

UN PAGE, annonçant.

M. le baron Mathanasius de Warendorf.

MATHANASIUS, s'approchant de la Princesse et la saluant.

Qui vient faire sa cour à Votre Altesse et s'informer de son auguste santé... Vous avez hier quitté le bal de bien bonne heure.

LA PRINCESSE.

Oui... j'étais indisposée...

MATHANASIUS, avec intention.

Je l'ai bien vu... Votre Altesse semblait absorbée, et, contre son ordinaire, prêtait peu d'attention aux nouvelles que je lui racontais.

LA PRINCESSE.

Et que vous aviez peut-être composées exprès pour moi... Je vous en demande pardon, et j'espère que ce matin vous m'en dédommerez... Qu'y a-t-il de neuf?... que dit-on à la cour ?

MATHANASIUS.

Des choses fort extraordinaires... et qui pourront peut-être divertir ces dames.

LA PRINCESSE.

Je ne demande pas mieux.

MATHANASIOUS.

C'est une aventure piquante, mystérieuse et tragique, arrivée cette nuit... une anecdote secrète et inexplicable.

LA PRINCESSE.

Un mot seulement... Est-elle vraie?..

MATHANASIOUS.

Authentique... elle a, du reste, fait déjà assez de bruit... et ces dames ont dû entendre hier, à minuit, dans les jardins, plusieurs coups de feu...

LA PRINCESSE, avec distraction.

Oui... je crois me rappeler... j'étais déjà renfermée dans mon appartement.

MATHANASIOUS.

C'était presque sous vos fenêtres... à deux pas...

LA PRINCESSE.

J'y ai fait peu d'attention, j'ai cru que c'était le signal d'un feu d'artifice...

MATHANASIOUS.

C'était mieux que cela... (L'examinant.) Un homme, dit-on, descendant d'un balcon... ou essayant d'y monter... c'est ce dont on n'a pu s'assurer... La vérité est que c'était aux environs du pavillon de Diane...

LA PRINCESSE, à part, avec intention.

O ciel!

MATHANASIOUS.

Et des gens fidèles... que l'on ne connaît pas, que l'on n'a plus revus... mais que l'on suppose des gardiens du château ou des jardins...

LA PRINCESSE.

Eh bien! Monsieur...

MATHANASIOUS.

Ont fait feu dans l'ombre...

LA PRINCESSE.

Mais c'est affreux!.. Sans savoir qui ce pouvait être?..

MATHANASIOUS.

Un voleur... un malfaiteur... pas autre chose... ou pire encore, un conspirateur...

LA PRINCESSE.

Qui vous l'a dit?

MATHANASIOUS.

Je le présume... malheureusement rien ne le prouve... car le coupable...

LA PRINCESSE, vivement.

N'a pas été atteint?..

MATHANASIOUS.

Si vraiment... on a vu ce matin quelques gouttes de sang sur les marches de marbre du pavillon.

LA PRINCESSE, à part.

Ah! le malheureux... je ne lui en veux plus, je lui pardonne!

MATHANASIOUS.

Et l'on prétend que le fugitif a été atteint au bras...

LA PRINCESSE, vivement.

Qu'en savez-vous?

MATHANASIOUS.

On l'a dit... c'est une rumeur... un bruit... comme tous les bruits qui courent... et il s'en répand souvent de si singuliers... de si absurdes...

LA PRINCESSE.

Lesquels?

MATHANASIOUS.

On prétend... mais c'est de la dernière invraisemblance, qu'un rendez-vous mystérieux... qu'un amant d'une de ces dames. (Brouhaha parmi les dames d'honneur.) Je vous ai dit que c'était absurde... Du reste, si quelqu'un de la cour est le héros de cette aventure nocturne, il sera facile de le reconnaître...

LA PRINCESSE, avec émoiton.

Et comment?..

MATHANASIOUS.

A la blessure qu'il a reçue... Le premier bras en écharpe que nous verrons paraître...

LA PRINCESSE.

O ciel!..

MATHANASIOUS.

A moins que prudemment ce chevalier malentoux ne reste chez lui et ne s'abstienne de se montrer... ce qui voudra dire exactement la même chose...

LA PRINCESSE, à part.

Je suis perdue!..

UN PAGE, annonçant.

M. le comte Rodolphe de Montemart.

SCÈNE III.

LES MÊMES, RODOLPHE.

(Rodolphe entre vivement, salue de loin et avec respect la Princesse et les dames qui l'entourent.)

LA PRINCESSE, avec émotion.

C'est lui!..

(Tous les regards se tournent vers Rodolphe, qu'on examine curieusement. Rodolphe s'approche de Mathanasious et lui tend la main gauche, que celui-ci secoue vivement.)

MATHANASIOUS, à part et regardant le bras de Rodolphe.

C'est étonnant...

RODOLPHE, traversant et s'approchant de la Princesse.

Son Altesse se porte-t-elle bien?

LA PRINCESSE, avec émotion.

Et vous, M. le Comte, on vous disait souffrant.

MATHANASIOUS.

Oui... hier soir... cette attaque de fièvre si subite... nous avait tous effrayés.

RODOLPHE.

Tout cela s'est dissipé... et ce matin, il n'en reste aucune trace...

MATHANASIOUS, vivement, en lui prenant la main droite qu'il secoue plus fortement que l'autre.

J'en suis enchanté... (A part.) Rien!.. pas blessé...

LA PRINCESSE, stupéfaite, à part.

Ah! je reprends ma colère...

MATHANASIOUS.

Que sont-ils donc venus me raconter...

LA PRINCESSE, à Rodolphe, lui montrant son métier à tapisserie.

Que pensez-vous de ce dessin, M. le Comte?

RODOLPHE, s'approchant.

Délicieux!

LA PRINCESSE, à voix basse.

Je vous ai attendu hier.

RODOLPHE, de même et avec embarras.

Un obstacle terrible... imprévu... (Haut et ayant l'air d'examiner la tapisserie.) Ce bouquet me semble nuancé avec une délicatesse admirable...

LA PRINCESSE, à voix haute.

Vous trouvez?..

RODOLPHE, à voix basse.

Une affaire diplomatique, dont le Roi m'avait chargé. (Haut.) Ces couleurs-là sont un peu sombres peut-être...

LA PRINCESSE, avec intention.

Oui... il faudrait éclaircir, si c'est possible... (Bas.) Le Roi aurait-il des soupçons?..

RODOLPHE.

Je le crains... car retenu hier et renfermé par lui... (Au Baron qui s'approche, et lui montrant l'ouvrage de la Princesse.) N'est-ce pas, M. le Baron... il y a là un peu de confusion?

LA PRINCESSE.

Un peu d'obscurité...

MATHANASIUS, examinant la broderie.

Oui... oui... je suis de l'avis de Votre Altesse, tout cela me semble fort obscur... (A part.) Impossible d'y rien comprendre... et d'autant plus que j'ai vu de mes yeux... des taches de sang... Qui donc alors cela peut-il être?

LE PAGE, annonçant.

Le Roi, Messieurs!

(Tout le monde se lève.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE ROI, ayant le bras en écharpe.

LA PRINCESSE, courant à lui.

Eh! mon Dieu!.. qu'a donc Votre Majesté?..

LE ROI.

Rien, ma chère sœur... moins que rien... une égratignure... Hier, en sortant du bal, où il faisait une chaleur étouffante... j'ai voulu prendre l'air... dans les jardins...

LA PRINCESSE.

Et vous êtes tombé?

LE ROI.

Non... je me promenais... tranquillement... du côté de l'appartement de ces dames et du vôtre... le pavillon de Diane...

MATHANASIUS, à part.

Les maladroits!..

LE ROI, galment.

Lorsque tout-à-coup... j'ignore qui diable s'amuse à chasser dans mon parc à cette heure-là... plusieurs coups de feu partis d'un bosquet...

RODOLPHE et LA PRINCESSE.

Blessé... blessé...

LE ROI.

Cela ne vaut pas la peine d'en parler... Mais si je peux découvrir les braconniers à qui je dois cette surprise... je les ferai pendre...

MATHANASIUS, à part, avec terreur.

Ah! mon Dieu!..

LE ROI.

Non pour moi... mais pour ces dames, que cela pouvait effrayer...

RODOLPHE, bas.

Quelle imprudence, Sire...

LE ROI, de même.

Que veux-tu... j'avais un rendez-vous de la Baronne...

RODOLPHE, bas.

Et tenter de gravir ce balcon...

LE ROI, de même, en riant.

Du tout, je descendais...

SCÈNE V.

LES MÊMES, ZANETTA, tenant une corbeille de fleurs.

QUINTETTE.

LE ROI à Rodolphe.

Mais, tiens! c'est Zanetta, c'est l'objet de ta flamme! (A Zanetta.)

Que cherche-tu, ma belle? Est-ce lui?

ZANETTA.

Vraiment, non!

Je viens, par l'ordre de Madame,

De fleurs, garnir ce pavillon.

LA PRINCESSE, regardant Zanetta.

Des larmes dans tes yeux?

ZANETTA, les essuyant vivement.

Qui? moi?

LA PRINCESSE.

Je le vois bien!

RODOLPHE, vivement et se retenant.

Quoi! tu pleures?

ZANETTA.

Non, ce n'est rien!

(Se retournant à pleurer.)

COUPLETS.

1.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Si je suis encor tout émue,

C'est que mon père m'a battue,

Et quand il bat, c'est de bon cœur!

Et pourquoi m'a-t-il chapitrée?

Pour avoir passé la soirée,

Hier, auprès de monseigneur.

(Elle montre Rodolphe.)

LA PRINCESSE, à part.

Avec lui! la soirée!..

ZANETTA continuant.

Et mon cher père que j'honore,

Et que j'ai toujours révééré,

M'a dit : Corbleu! je te battra!

Si jamais ça t'arrive encore!

Et j'ai grand peur, car d'après ça,

Il est bien sûr qu'il me battra!

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

2.

C'est malgré moi, je vous l'atteste,

Mais où l'on est, il faut qu'on reste,

Quand on se trouve emprisonné,

Il le serait encor, peut-être,

S'il n'eût sauté par la fenêtre,
Alors qu'onze heures ont sonné!

LA PRINCESSE, à part.
Onze heures!..

ZANETTA, continuant.
Et mon cher père que j'honore,
Et que j'ai toujours révééré,
M'a dit : Corbleu! je te tueraï,
Si jamais tu l'aimes encore!..
Et j'ai grand peur, car d'après ça,
Il est bien sûr qu'il me tuera!
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

ENSEMBLE.

LA PRINCESSE, à part.
L'on me trompe, l'on m'abuse!
C'est un mensonge, une ruse,
Que bientôt je connaîtrai;
Et qu'ici je déjouerai;
Je saurai tout... je le saurai!

MATHANASIUS, à part.
On nous trompé, on nous abusé;
Tout ceci, n'est qu'une ruse,
Que bientôt je connaîtrai,
Et qu'ici je déjouerai!
Je saurai tout... je le saurai!

ZANETTA.
Lorsque mon père m'accuse,
A ses yeux, jamais d'excuse,
Il l'a dit!.. il l'a juré!
Je te battraï!.. te battraï;
Je te battraï!.. je te tueraï!

LE ROI, à part, regardant Mathanasius.
De son sang-froid, je m'amuse;
Grace au ciel! de notre ruse,
Il n'aura rien pénétré,
Notre amour est ignoré,
Oui, notre amour est ignoré!

RODOLPHE, à part, regardant la Princesse.
Pour qu'à ses yeux je m'excuse,
Comment trouver quelque ruse?
Un moyen désespéré...
Non, jamais, je ne pourrai!
Non, non, jamais! je ne pourrai!

LE ROI, à la Princesse qui voudrait interroger Zanetta.

Allons, venez, ma sœur;
Vous savez bien, qu'avec monsieur l'ambassadeur,
Nous devons ce matin, causer.

LA PRINCESSE, à Rodolphe.
Monsieur le Comte,

Mon éventail, mes gants?
(Bas à Rodolphe qui les lui présente.)
Que veut dire ce que j'apprends?

RODOLPHE, à voix basse et avec embarras.
Rien de plus simple... et quand vous saurez tout...
LA PRINCESSE, à voix basse.

J'y compte!
(Voyant le Roi qui s'approche et lui présente la main, elle dit à voix haute à Rodolphe qui fait quelques pas pour sortir.)

J'ai des ordres pour aujourd'hui,
A vous donner!..

RODOLPHE, s'inclinant.
Je demeure!

LA PRINCESSE.
De chez le Roi, quand tout à l'heure
Je sortirai, veuillez m'attendre ici!

MATHANASIUS, à part.
Ici!

ENSEMBLE:

LA PRINCESSE.
L'on me trompe, l'on m'abuse, etc.

LE ROI.
De son sang-froid, je m'amuse, etc.

MATHANASIUS.
On nous trompe, on nous abuse, etc.

ZANETTA.
Lorsque mon père m'accuse, etc.

RODOLPHE.
Pour qu'à ses yeux, je m'excuse, etc.

(Le Roi, la Princesse, Mathanasius sortent par la porte à gauche, les dames d'honneur par le fond.)

SCÈNE VI.

RODOLPHE, sur le devant de la scène, ZANETTA, mettant des fleurs dans les vases du pavillon.

RODOLPHE.
Des ordres!.. des ordres!.. et que lui dire?... comment me justifier? tromper et mentir encore... rougir à ses yeux!.. ah! quelle honte!.. quel esclavage!.. mieux vaut tout lui avouer... mais c'est exposer à sa colère cette pauvre jeune fille, qui pour moi déjà n'a que trop souffert.... et son père, ce brave soldat, qui la croit coupable...

ZANETTA, avec un soupir de résignation.
C'est là le plus terrible... mais n'importe, c'est pour vous!

Zanetta!
RODOLPHE.

ZANETTA.
Vous d'abord! vous toujours!

RODOLPHE.
Ah! je suis un indigne!.. je suis un ingrat!.. tant de générosité, tant de dévouement... pour moi qui combats et qui hésite encore... Écoute, Zanetta, il faut que je te l'avoue... il faut que tu saches la vérité... (Avec passion.) Je t'aime!

ZANETTA, en riant.
Eh bien!.. cette nouvelle!.. je le sais bien, et depuis long-temps.

RODOLPHE, avec entrainement.
Non, tu ne sais pas ce que j'ai ressenti depuis hier... jamais, jusqu'ici, je n'avais éprouvé d'attachement pareil... d'amour véritable... c'est ce qui fait que maintenant j'essaierais en vain de le cacher, malgré mes efforts on le verra, on s'en apercevra.

ZANETTA.
Pardine! ce n'est pas un secret, tout le monde le sait!.. et voilà pourquoi mon père veut me tuer... parce que je vous ai aimé... « Insensée! m'a-t-il dit, ne vois-tu pas que ce grand seigneur veut t'abuser et te séduire. » (Geste de Rodolphe.) Soyez tranquille, je vous ai défendu!.. Jé lui ai dit qu'hier encore vous vouliez m'épouser... que c'est moi qui n'avais pas voulu à cause de votre famille, et du Roi, et de la cour.

RODOLPHE, la regardant avec émotion.
Pauvre fille.

ZANETTA.
Mais ces vieux militaires ça n'entend rien... « Et s'il en est ainsi, a-t-il continué... porte-lui seulement la promesse que je vais t'écrire... »

et moi j'ai refusé! je n'ai pas besoin de promesse, votre parole vaut mieux encore!

RODOLPHE, troublé.

Ah! Zanetta.

ZANETTA,

Mais alors il ne veut pas me laisser près de vous, et nous allons partir aujourd'hui, dans un instant... il prépare la barque qui doit nous emmener.

RODOLPHE, avec agitation.

Partir!.. tu as raison! c'est ce que je devrais faire!.. oui, je m'expliquerai... je quitterai la cour... je partirai avec toi.

ZANETTA, vivement.

Ca n'est pas possible, mon père ne voudra jamais... ou il vous parlera encore d'engagement et de promesse.

RODOLPHE, avec chaleur.

Ah! s'il ne tenait qu'à moi... si j'étais libre...

ZANETTA,

Quoi! vraiment!

RODOLPHE,

Je voudrais plus encore.

ZANETTA, avec joie.

Non, non, pas davantage... Ça suffit pour mon père.

RODOLPHE.

Mais écoute-moi, Zanetta, écoute-moi... Dieu! la princesse!..

ZANETTA.

Qu'importe?

RODOLPHE, troublé.

Devant elle, devant le roi, pas un mot, ou tout serait perdu.

ZANETTA.

Je n'en parlerai qu'à mon père... car maintenant nous pouvons partir tous les trois...et, dès que la barque sera prête, je viendrai vous le dire ici.

RODOLPHE, très agité.

Non! qu'on ne te revoie plus.

ZANETTA.

Eh bien! alors, je chanterai au pied de ce pavillon... ce sera le signal.

RODOLPHE.

Tout ce qu'il te plaira... mais va-t-en! va-t-en vite.

(Il la pousse vivement vers le fond et Zanetta sort.)

SCÈNE VII.

LA PRINCESSE, RODOLPHE, au fond du théâtre.

LA PRINCESSE, entrant avec agitation.

Oui... il n'y a que ce parti... il ne m'en reste pas d'autre... (Apercevant Rodolphe qui descend.) Ah! vous voilà, Monsieur... les instans sont précieux... et d'abord... ces explications que vous me devez...

RODOLPHE, avec embarras.

Je l'ai dit à Votre Altesse... une conférence secrète dont le Roi m'avait chargé avec l'ambassadeur de France...

LA PRINCESSE.

Hier soir!

RODOLPHE.

Oui... Madame.

LA PRINCESSE, avec ironie.

L'ambassadeur était parti hier matin.

RODOLPHE, à part.

O ciel! (haut et vivement.) Pour tout le monde, mais pas pour nous... et à l'issue de cette conférence, enfermé, comme je vous l'ai dit, prisonnier dans ce pavillon, je serais encore sous les verroux, sans la fille du concierge qui hier soir m'a enfin délivré.

LA PRINCESSE.

Comment cela?

RODOLPHE.

En m'ouvrant une persienne qui donnait sur les jardins, et par laquelle, pour vous rejoindre, je suis sorti, mais trop tard, d'une prison que je devais, je le crains bien, à la défiance du Roi.

LA PRINCESSE, vivement.

Vous le croyez?

RODOLPHE, de même.

J'en suis sûr!.. car lui, pendant ce temps, rôdait à ma place, et en sentinelle, sous votre balcon...

LA PRINCESSE.

Oui... oui... il avait des soupçons... et d'après ce mariage qu'ils ont résolu.

RODOLPHE.

Que dites-vous?

LA PRINCESSE.

Eh oui! monsieur... ce baron Mathanasius, qui nous épiait... est un envoyé de l'archiduc de Bavière, il venait demander ma main, que mon frère a accordée...

RODOLPHE.

Il serait vrai?

LA PRINCESSE.

Voilà depuis hier ce que je voulais vous dire... mais ne pouvant ni vous voir, ni m'entendre avec vous... il m'a fallu me confier à l'une de mes dames d'honneur, la comtesse Bianca, pour les préparatifs.

RODOLPHE.

Lesquels?

LA PRINCESSE, avec expression.

Vous me le demandez?

DUO.

A cet hymen, pour me soustraire,
Je n'avais plus qu'un seul espoir!
Loin de la cour et de mon frère,
C'est de fuir avec vous, ce soir!

(A Rodolphe qui tressaille.)

Quoi! vous tremblez!

RODOLPHE.

Pour vous, Madame!

Sur les desseins par vous formés
Lorsque le trône vous réclame!..

LA PRINCESSE, avec amour et exaltation.
Que m'importe!.. si vous m'aimez!

ENSEMBLE.

LA PRINCESSE.

Oui, le sceptre et l'empire,
Ne sont rien pour mon cœur!
Et l'amour qui m'inspire
Suffit à mon bonheur!

RODOLPHE, à part.

Que répondre?... que dire?
Infidèle et trompeur,

Le remords me déchire
Et vient briser mon cœur !

LA PRINCESSE.

Venez ! partons !.. voici l'instant !

(On entend dans la coulisse, à gauche, Zanetta chanter l'air qui sert de signal pour le départ.)

Tra la, la, la, la, la, la, la !

RODOLPHE, à part et avec trouble.

Grand Dieu ! c'est Zanetta !.. c'est elle !

LA PRINCESSE.

Partons !

RODOLPHE, montrant la princesse.

Ici, l'honneur m'appelle.

(Montrant à gauche Zanetta.)

Et là... c'est l'amour qui m'attend !

LA PRINCESSE, au bord du théâtre et à demi-voix, pendant qu'elle se déhale en entendant toujours à haute voix la chanson de Zanetta.

La route encor nous est ouverte !..

RODOLPHE, de même.

Pour moi, je crains peu le danger,
Mais c'est courir à votre perte !

LA PRINCESSE, de même.

Non, l'amour doit nous protéger.

RODOLPHE, de même.

Ah ! pour vous, bravant le supplice,
Je puis accepter le trépas,
Mais, non, ce noble sacrifice,
Qu'hélas ! je ne mérite pas !

LA PRINCESSE, étonnée et le regardant avec jalousie.

Que dit-il ?..

ENSEMBLE.

LA PRINCESSE, le regardant.

Quel trouble l'agite ?

Il tremble... il hésite !

Moi-même, interdite,

Je me sens frémir !

Le doute me lasse !

Quel sort nous menace ?

Ah ! parlez de grâce !

Dussé-je en mourir.

RODOLPHE.

Je tremble... j'hésite,

Le remords agite

Mon âme interdite...
Ah ! que devenir !

Le sort qui m'enlace

Partout me menace !

Tout mon sang se glace,

Je me sens mourir.

ZANETTA, au dehors.

Tra la, la, la, la,

La, la, la, la, etc.

RODOLPHE, troublé.

Oui, Madame, ce nom et ce titre d'épouse...

LA PRINCESSE.

Dont vous êtes digne.

RODOLPHE, hésitant.

Oui, par mon dévouement, mais...

LA PRINCESSE, avec une colère concentrée.

Rodolphe, écoutez-moi ?.. Je ne suis pas jalouse,

Si jamais je l'étais...

ENSEMBLE.

LA PRINCESSE, le regardant.

Quel trouble l'agite ? etc.

RODOLPHE.

Je tremble, j'hésite, etc.

ZANETTA, au dehors.

Tra la, la, la, la, etc.

STRETTE DU MORCEAU.

LA PRINCESSE.

Parlez !.. parlez !..

RODOLPHE.

Pitié pour un misérable !

LA PRINCESSE.

Non, non... que ses forfaits par moi soit châtiés.

RODOLPHE,

Grace pour un coupable !

LA PRINCESSE, avec colère.

Mais, enfin, ce coupable,

Où donc est-il ?..

RODOLPHE, tombant à genoux.

A vos pieds !

Cet amour qui pour nous d'abord ne fut qu'un jeu,
Est maintenant plus fort que ma raison.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE ROI, MATHANASIUS,
ZANETTA.

(Le Roi et Mathanasius entrent par le fond, et Zanetta par la porte à gauche. A leur vue Rodolphe se relève vivement, mais le Roi l'a aperçu. Tout cela s'est exécuté sur les dernières mesures du morceau précédent.)

LE ROI.

Grand Dieu !

(A Mathanasius.)

Punissons qui nous a trahi !

ZANETTA, avec effroi.

Le punir... lui !

LE ROI, à sa seur, montrant Mathanasius.

La comtesse Bianca, dont on paya le zèle,
Nous a de vos projets fait un rapport fidèle.

LA PRINCESSE, à part.

C'est fait de moi !..

RODOLPHE, à demi-voix, à la Princesse.

Non, tant que je vivrai !

LE ROI.

Et ces apprêts de départ... cette fuite...

J'en saurai le motif !..

ZANETTA.

Ah ! je vous le dirai !

Ne punissez que moi... moi seule !..

LE ROI.

Parle vite ?

(Sèverement.)

Et ne m'abuse pas !.. ou sinon !..

ZANETTA, tremblante.

Oui, mon Roi !

LE ROI.

Eh bien ! ce départ qu'il médite ?..

ZANETTA.

C'était avec moi !

MATHANASIUS et LE ROI.

Avec elle !..

ZANETTA.

Avec moi !

LE ROI, d'un air d'incrédulité.

Quoi ! cet enlèvement, cette fuite ?..

ZANETTA.

Avec moi !

LE ROI.

Et ce secret mariage ?

ZANETTA.

Avec moi.

LE ROI.

Un mariage !.. avec toi !..

ZANETTA, timidement.

Pas encore !.. Mais du moins en voici là promesse.

Qu'il allait me signer !..

(Elle remet le papier au Roi.)

LA PRINCESSE, avec colère.

O ciel!

RODOLPHE, vivement au Roi, et lui montrant la Princesse.

Oui, Son Altesse

Daignait nous protéger! et d'un cœur pénétré,
Je l'en remerciais... quand vous êtes entré!
(Le Roi s'est rapproché de Mathanasius, à qui il a montré ce papier.)

LE ROI.

Qu'en dites-vous?

MATHANASIOUS, à voix basse.

Je n'ai rien à répondre!

Mais on nous trompe!..

LE ROI, de même.

Eh bien! je saurai les confondre.

(A voix haute et froidement.)

A cet hymen, je consens de grand cœur!

(En ce moment, entrent le Chancelier et plusieurs seigneurs de la cour, qui se placent à gauche, et des dames d'honneur de la Princesse, qui se placent à droite.)

ZANETTA, sautant de joie.

Est-il possible!.. Non, c'est sans doute une erreur!
Moi, sans nom, sans naissance!..

LE ROI.

Eh bien! donc je te donne

Un nom, un titre, un rang!.. Relève-toi, Baronne!
Et nous signerons tous! Moi, d'abord, puis ma sœur.

(Il fait signe au Chancelier qui est à la gauche du théâtre, de s'asseoir à la table, et d'écrire le contrat.)

LA PRINCESSE, bas à Rodolphe.

Jamais!

RODOLPHE.

Au nom du ciel! pour vous, pour votre honneur!

LA PRINCESSE, à voix basse.

Plutôt nous perdre, vous et moi-même!

RODOLPHE, à part.

O terreur!

(Le Roi, après avoir donné les ordres au Chancelier, qui écrit, passe à droite, entre Rodolphe et sa sœur.)

ZANETTA, qui vient de causer avec Mathanasius.

Moi, baronne et comtesse!..

(Prenant les bouquets qui sont restés dans la corbeille sur la table.)

Adieu, mes fleurs chéries,

Pour la dernière fois, je vous aurai cueillies!

Mais avant d'abdiquer, laissez-moi, grâce à vous,

M'acquitter des bienfaits qu'ici je dois à tous!

(Présentant un premier bouquet à Mathanasius.)

PREMIER COUPLET.

A vous, monseigneur

L'ambassadeur,

La jardinière

Vous offrira

Ce présent-là.

Pour vous, c'est bien peu,

Mais, mon seul vœu

Est de vous plaire.

Cette fleur-là

Vous le dira!

(Passant devant Rodolphe et s'adressant au Roi.)

DEUXIÈME COUPLET.

Vous, mon Roi, dont la puissance

M'a donné rang et naissance,

Et mieux encor, le droit heureux

(Montrant Rodolphe.)

De le chérir à tous les yeux.

Quand chacun blâmaît

* Les acteurs sont rangés dans l'ordre suivant : Le premier à gauche du spectateur, Mathanasius, le Chancelier, à la table, qui écrit, le Roi, qui lui dicte, Zanetta, Rodolphe, la Princesse, puis toutes les dames d'honneur qui viennent d'entrer et se tiennent à la gauche de la Princesse.

** Les acteurs sont dans l'ordre suivant : Mathanasius, le Chancelier à la table, Zanetta, Rodolphe, le Roi, la Princesse.

Et proscrivait

Mon mariage,

Cette main-là

Nous protégea!

A vous, dès ce jour,

Et mon amour,

Et mon hommage..

(Tenant un bouquet qu'elle va lui offrir.)

Cette fleur-là

Vous le dira!

(En ce moment, le Chancelier fait signe au Roi que tout est prêt; le Roi quitte Zanetta et passe près de la table à gauche.)

ZANETTA, qui s'est approchée de la Princesse, lui offre son dernier bouquet.

Vous, fille de roi,

Daignez de moi

Prendre ce gage.

RODOLPHE, saisissant ce bouquet et lui donnant à la place le bouquet de fleurs artificielles qu'il vient de tirer de son sein. — A demi-voix.

Non pas!.. mais celui-ci.

ZANETTA, étonnée et troublée, présente le bouquet à la Princesse, en regardant toujours Rodolphe.

Daignez... recevoir... les fleurs... que voici!

LA PRINCESSE, apercevant et reconnaissant le bouquet du premier acte, qu'elle a donné à Rodolphe.

O ciel!.. je me perdis!.. et pour lui!..

LE ROI, qui après avoir signé à la table à gauche passe à droite près de sa sœur.

Qu'as-tu donc?..

LA PRINCESSE, avec émotion.

Rien!.. rien!..

(Le Roi lui fait signe d'aller signer. La Princesse traverse le théâtre, s'approche de la table à gauche, hésite un instant, puis signe vivement, et dit avec ironie à Rodolphe et à Zanetta.)

Noble hymen! hymen auguste!..

Qui nous semble et digne et juste,

Nous l'approuvons et de grand cœur.

(Se retournant vers Mathanasius.)

Partons!.. monsieur l'ambassadeur!..

Partons!

ENSEMBLE.

LE ROI, à Mathanasius, lui montrant sa sœur.

Emmenez l'épouse chérie,

Pour votre Roi, par vous choisie!

LA PRINCESSE.

Oui, ma fertilité, par lui trahie,

A retrouvé son énergie.

MATHANASIOUS, tenant la main de la Princesse, et se frappant le front.

C'est une aventure inouïe,

Qui confond ma diplomatie!

RODOLPHE, à la Princesse.

A vous le sceptre que l'on envie!

(A part, regardant Zanetta.)

A moi!.. le bonheur de la vie!..

ZANETTA, à la Princesse.

A vous le sceptre que l'on envie!

(A part, regardant Rodolphe.)

A moi!.. le bonheur de la vie!..

CHŒUR.

C'est une faveur inouïe!

Le Roi lui-même les marie!

(Mathanasius a présenté respectueusement sa main à la Princesse, qui s'éloigne en jetant sur Rodolphe et Zanetta un regard de dédain. Les seigneurs et dames de la cour se sont rangés en haie pour les laisser passer. Le Roi, en signe de réconciliation, tend la main à sa sœur tandis que Rodolphe serre tendrement Zanetta contre son cœur. — La toile tombe.)

* Les acteurs sont dans l'ordre suivant : Mathanasius, le Chancelier et le Roi, à la table, Rodolphe, Zanetta, qui passe près de la Princesse, la Princesse.

FIN.